Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 24 Août 1921. NO. 25

La Moisson

Les cultivateurs des trois provinces de l'Ouest ont bien lieu de se réjouir cette année, et surtout de remercier Dieu, la moisson est la plus belle et la plus abondante que l'on ait vue depuis des années. Avec la température superbe des derniers mois le grain est arrivé à pleine maturité et annonce un rendement égal, sinon supérieur, à celui de la moisson de 1915. Encore une dizaine de jours favorables et pratiquement tout le blé sera en sûreté, l'engerbage mettant fin à de longues semaines d'anxiété.

Sans doute la grêle a fait ça et là des dommages considérables qui sont subis en partie par les compagnies d'assurance et par les cultivateurs, certaines régions aussi ont été un peu touchées ces derniers jours par la gelée, d'autres ont souffert partiellement de la sécheresse surtout dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ce sont là des accidents inévitables sur une si vaste étendue qui comprend des milliers de milles. Quoique ces désastres locaux affectent durement les individus en cause, ils ne modifient que légèrement le résultat d'ensemble. On remarque cependant, une fois de plus, que le nord des deux grandes provinces à blé est mieux protégé que le sud contre ces intempéries et qu'il offre par, conséquent plus de stabilité au point de vue agricole, quoique son développement soit plus laborieux et plus lent.

La production agricole est la seule industrie qui multiplie effectivement la richesse des peuples. Dieu s'est réservé le domaine de la vie, et jamais la puissance de l'homme ne pourra produire un brin d'herbe. Dans la multiplication du grain de blé que le semeur a jeté en terre il y un prodige aussi étonnant que celui de la multiplication des pains. Que de soins dont la Providence doit entourer ce grain de blé durant la centaine de jours qu'il doit passer en terre avant de devenir l'épi doré qui est la joie et la récompense du moissonneur!

Par l'intermédiaire des lois de la nature et en s'associant le travail de l'homme, Dieu se fait le nourricier de l'humanité, comme il se fait lui-même l'aliment de l'âme en se donnant à elle dans la sainte communion sous les apparences d'un peu de pain. Aussi quelle élévation ne doivent pas donner aux pensées de l'agriculteur les merveilles dont il est chaque jour l'agent créateur! Il est le témoin journalier des phénomènes que lui présente la nature, et dont la grandeur et la régularité lui révèlent une intelligence suprême. Si, pour pénétrer des mystères impénétrables, son imagination veut appeler à son secours tout ce que la science peut lui présenter de plus profond, de plus ingénieux, alors, ses idées se confondant de plus en plus devant la toute-puissance, se changent en sentiments de reconnaissance et d'adoration; alors, son regard s'élève de cette terre qui le nourrit et dans le sein de laquelle il doit un jour reposer, vers le Créateur de tant de bienfaits, dont il ne peut concevoir la toute-puissance sans croire en même temps à sa justice.

La vie agricole, en rapprochant ainsi la créature du Créateur, épure et vivifie les jouissances du cultivateur. Ne doit-il pas comprendre qu'il doit être le sage dispensateur des biens que Dieu lui donne? Si l'année est prospère il doit songer à l'avenir et se faire une réserve pour les jours mauvais et pour l'établissement de ses enfants. Il doit se garder des folles dépenses et des tentations du luxe qui sont la ruine matérielle des campagnes, aussi bien que la ruine de la pureté de ses moeurs. Il doit réserver une part généreuse pour les oeuvres de Dieu, pour la construction et l'embellissement de son temple, pour les oeuvres d'éducation et de charité, pour les oeuvres de survivance nationale qui en feront un citoyen généreux et utile, un bienfaiteur de sa foi et de sa race. Ce qu'il prête à Dieu avec une parfaite générosité de coeur, Dieu le lui rendra au centuple en accroissement de courage, de vertu et de prospérité.

Le correspondant de La Flèche faisait la semaine dernière un calcul intéressant. A la quantité de corde de moissonneuse vendue il estimait la récolte dans la paroisse à *un million et demi de boisseaux*, et à une valeur de plus d'un *million et trois quarts de dollars.* Et, avec un grand sens chrétien, il ajoutait: "Aussi, constatant la grande générosité que Dieu a répandue dans notre belle paroisse de La Flèche, nous ferons tous nos efforts pour construire cet automne une magnifique église qui sera la récompense des catholiques de La Flèche, et un acte de reconnaissance à Dieu." Voilà un bel exemple d'esprit de foi et de bon sens.

Si Dieu nous favorise de la prospérité après des années de gêne et d'anxiété, sachons bien profiter de ses dons dont nous ne pouvons que mieux apprécier le prix. N'oublions pas de remercier le bon Dieu et de nous montrer fidèles à tous les devoirs d'un bon catholique et d'un bon patriote qui aime l'Eglise et son pays. Souvenons-nous qu'il y a beaucoup de pays d'Europe qui gémissent aujourd'hui dans une misère si profonde que nous ne pouvons pas même nous en faire une idée, comme en Galicie ou en Russie par exemple. Et pourtant ces peuples ne sont pas plus coupables que nous. Compatissons à leur sort et tirons en la leçon que nous avons le devoir de consacrer une généreuse part de nos biens à Dieu qui fait luire son soleil sur les bons et les méchants et qui ne laissera pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Pour faire de la sensation

Les journaux jaunes, et le Star *de Saskatoon en est un de la pire espèce, ont pour mot d'ordre de faire de la sensation et d'épater le public. Ils ont beaucoup de pages, beaucoup de gros titres, et quand vous venez à analyser ce qu'il y a là-dedans, vous trouvez que toute l'information utile pourrait tenir dans une centaine de lignes, et encore cette information est bien superficielle.*

Pour faire de la sensation, le journal jaune se rabat dans le domaine des faits sur les crimes et les accidents, sur les commérages et les potins. Dans le domaine des idées il cherche surtout ce qu'il y a de biscornu et d'anormal. Voici par exemple qu'un énergumène socialiste ose comparer au bolchevisme la divine doctrine du christianisme, le journal jaune s'empare aussitôt de ces propos stupides et sacrilèges. Un autre jour c'est un pauvre détraqué qui se fait fort de faire les mêmes miracles que Notre-Seigneur, de guérir toutes les maladies et de ressusciter les morts par la psychothérapie, et le Star *(numéro du 19 août) encadre cette insanité en première page. Les badauds avalent cela sans s'en apercevoir, et, ce qui est pire, il y a même des esprits faibles qui se fabriquent avec de pareilles sottises des objections contre la religion. Puis, à propos de tout et à propos de rien, il ne se passe pas de jours que ces journaux aient des sourires de complaisance pour le divorce, l'immoralité, l'indécence des modes.*

Mais pourquoi ne les met-on pas tout simplement à la porte? C'est que le public se fait leur complice par sa curiosité et son manque de réflexion. Il devrait tout de même y avoir des limites, surtout quand on est catholique et canadien-français et que par-dessus le marché on se fait insulter comme tel dans les colonnes de la rédaction de ces journaux fanatiques.

LECTEUR.

:o:

Aurons-nous des élections?

C'est difficile à savoir. Il parait que M. Meighen voudrait tenter l'aventure au plus vite mais que les députés unionistes ne sont pas du même avis.

Une dépêche spéciale d'Ottawa à la *Gazette* dit ce qui suit:

"Le premier ministre Meighen a rencontré ses collègues à une réunion du cabinet, samedi, et on croit que le principal sujet de discussion à cette réunion a été la situation politique actuelle, et la question de savoir si l'on doit aller au peuple ou rencontrer le parlement. Le premier ministre fait preuve de courage, et il est reconnu que son opinion penche du côté des élections.

Il ne prendra pas de décision hâtive, on peut en être assuré par son attitude dans le passé. Son cabinet est divisé sur cette question, mais le premier ministre décidera. Très peu des membres du cabinet risquent un avenir politique, mais ce n'est pas le cas pour le premier ministre.

"Les députés seront probablement unanimes à protester contre des élections immédiates, sous prétexte que les affaires ne pourront être pires l'an prochain que cette année. Ils sont réellement pénétrés de cette idée et combattront pour faire une nouvelle session qu'ils désirent de toutes leurs forces.

"La cause du dilemne dans lequel le gouvernement se débat est bien apparente. M. Meighen a pris charge de l'administration en juillet 1920 dans des circonstances particulières.

"Bien que personnellement respecté, bien que l'on eut confiance en lui, il hérita d'un cabinet démembré qui n'avait pas la confiance de l'électorat. On s'attendait à ce qu'il opérât une complète réorganisation, mais on exerça sur lui une influence qui le porta à espacer les changements. Son premier essai dans les provinces maritimes eut du succès; mais il suspendit ensuite ces changements jusqu'à ce qu'une série d'insuccès comme ceux de West Elgin, West Peterboro, Yamaska et Medicine Hat vint refroidir l'enthousiasme des ministres les plus influents et intensifier chez ceux qui occupaient des situations électives le désir des sinécures à vie".

"On peut attribuer la situation actuelle au fait que le cabinet n'a pas été réorganisé. L'électorat sait qu'au moins un tiers du cabinet actuel cherche des nominations".

Dans deux mois?

Le *Farmer's Sun*, de Toronto, dit qu'il tient de source absolument sûre que nous aurons les élections générales avant deux mois. Il ajoute que l'annonce officielle sera probablement faite la semaine prochaine.

:o:

Le Parlement d'Irlande délibère

Le Parlement d'Irlande sous la présidence de M. de Valera a été en session plénière toute la semaine pour considérer les propositions faites par Lloyd George au nom du gouvernement britannique.

L'attitude prise par le président de Valera indique nettement que si les propositions britanniques ne sont pas rejetées en bloc elles ne seront pas du moins acceptées sans de nouvelles précisions. La réponse du Parlement irlandais sera probablement communiquée dans quelques jours et elle est attendue avec autant d'anxiété en Angleterre qu'en Irlande. Si la trêve est rompue la guerre va recommencer avec plus de violence que jamais.

:o:

Le nouveau gouvernement de l'Alberta vient en aide aux cultivateurs

La première mesure qu'a adopté le nouveau gouvernement de l'Alberta a été de venir en aide aux cultivateurs des régions qui ont souffert de la sécheresse. Le gouvernement avancera aux fermiers l'argent nécessaire pour acheter du grain et il financera les districts scolaires qui sont actuellement trop pauvres pour soutenir leurs écoles.

Sur la Question Scolaire

Une brochure à lire et à faire lire

C'est celle que M. l'abbé Sabourin, de St-Boniface, vient de publier, sous le titre: *"La famille, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école".*

Elle traite par conséquent d'une question brûlante entre toutes, et qui est à l'ordre du jour depuis plus d'un siècle. Il n'y en a certainement aucune qui ait donné lieu à autant de sophismes, nés dans les erreurs nuageuses du XVIIIe siècle, qui ont prétendu se réaliser par la grêle d'expériences aventureuses du XIXe, et qui ont donné lieu aux ruines et à la désolation dont nous apercevons les premières réalités en ce premier quart du XXe.

Les monstrueuses erreurs modernes sont à la base de toutes ces ruines et de toute cette barbarie. L'abbé Sabourin ne prétend pas résoudre toute la question de l'éducation dans sa petite brochure, si lumineuse soit-elle, son format ne le lui permet pas. Mais elle pose tous les fondements sur lesquels doivent s'appuyer les prémices d'une bonne et saine éducation. Aussi, bien qu'écrite spécialement pour le Manitoba, elle est également d'actualité dans la Saskatchewan, l'Alberta, dans la Province de Québec et dans n'importe quel pays du monde; parce que, partout la même question se pose, et que, partout, les prétendus savants qui ne savent rien observer, voudraient la résoudre à l'aide des mêmes sophismes et des mêmes erreurs.

Ces sophismes et ces erreurs sont sapés dans leurs fondements par les clairs exposés et les irréfutables arguments de l'abbé Sabourin; sa brochure est donc à lire par ceux qui connaissent déjà la question de l'éducation et ses vrais principes: ils y trouveront réunis en un faisceau lumineux tous les arguments dont ils pourraient avoir besoin pour répondre aux objections des adversaires; elle est à lire surtout par ceux qui ne sont pas bien renseignés sur cette question: ils trouveront sous un format clair et précis tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin. Et, il ne faut pas se contenter de la lire: après l'avoir lue, il faut la faire lire aux autres, et la répandre le plus possible. Il serait à souhaiter qu'elle soit traduite en anglais, et répandue parmi la population anglophone.

UN SAUVAGE.

Quelques aspects de la question agricole dans l'Ouest Canadien

Au retour d'un voyage dans l'Ouest, M. Georges Bouchard, distingué professeur au collège d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, province de Québec, a publié dans le Soleil, *de Québec, l'intéressant article suivant:*

Il serait peut-être téméraire, à la suite d'un voyage de cinq semaines dans l'Ouest canadien, de tenter d'exposer d'une façon adéquate la situation des cultivateurs telle qu'elle est. Ce serait peut-être en même temps faire preuve d'une audace qui me ferait attribuer, sans que j'aie à m'en plaindre, le titre de "Westerner". Néanmoins, je ne puis m'empêcher de faire connaître quelques-unes des principales impressions et idées prises au passage. Je ne voudrais, sans doute pas, à la suite de bien d'autres, créer l'impression que j'ai voulu "redécouvrir" l'Ouest, mais je voudrais au moins raviver dans l'esprit des touristes et du public voyageur, que cette excursion est nécessaire pour quiconque veut mesurer l'étendue et les richesses de notre pays, et pour quiconque a le souci d'augmenter ses sujets d'admiration en dedans de nos frontières.

LES GENS DE L'OUEST

Je comprends mieux ce regard clair, plein d'audace et de décision de l'habitant de l'Ouest, maintenant que j'ai vu ses champs presque sans limite et ses plaines qui pour employer une expression risquée, confinent à l'infini. Ce regard habitué à un ciel sans nuage, à un horizon sans fin, voit loin aussi dans les temps futurs. Toutes les oeuvres entreprises révèlent en effet une foi invincible dans l'avenir.

Les terres se défrichent rapidement, les institutions d'enseigne-

(A suivre en page 2)

Promenade à travers les cercles de l'A.C.F.C.

Il y a de la vie et il se fait du bon travail dans les cercles du sud de la province. — Quelques notes sur Meyronne, Laflèche, Ponteix, Gravelbourg, Dollard, Qu'Appelle, Lebret, Sedley, Wolseley, Montmartre, Dumas, St-Hubert.

La maladie a sérieusement entravé la vie extérieure de notre organisation. Plusieurs conventions régionales déjà annoncées ont dû être ajournées parce que l'état de santé de l'organisateur général ne lui permettait pas de prêter un concours bien actif aux comités régionaux. Celles enfin de Willow Bunch et de Wauchope qui s'annonçaient sous les plus brillants auspices ont dû être remises à cause des maladies graves de Messieurs les curés de ces paroisses.

Les cercles, cependant, sans faire beaucoup de bruit continuent leur travail d'organisation, et M. Denis après une tournée d'un mois dans le sud de la province nous fait parvenir des rapports très encourageants.

Le premier cercle visité, *Meyronne*, tient régulièrement ses assemblées mensuelles. Ces assemblées sont suivies avec assiduité. L'union entre les membres est parfaite. Les conférenciers locaux se dépensent avec un dévouement digne d'éloges. Il y a de la vie.

Laflèche possède le cercle modèle. Après avoir été en proie à des divisions regrettables qui menacèrent son existence, il liquida les choses du passé pour ne plus penser qu'à l'avenir. La paroisse ne suffisant plus à son activité, il alla à 18 milles au sud tendre la main à ses voisins, et fonder dans cette mission un cercle qui vivra.

Après s'être occupé de plusieurs questions locales, en se plaçant toujours uniquement au point de vue national, il entreprit dans l'intérêt de ses membres la vente coopérative de la ficelle d'engerbage et leur sauva plusieurs centaines de piastres.

Plus tard, les autorités locales effrayées des mauvaises récoltes successives décidaient de ne pas organiser de fête locale cette année. Le cercle de l'A. C. F. C. prit le projet à son compte et organisa une journée des sports avec distribution de plus de $500. de prix. La journée fut un succès à tous les points de vue, même sous le rapport financier, et c'était une chose admirable que de voir en plein centre anglais des affiches invitant les gens à la journée des sports de Laflèche donnée sous les auspices du Cercle Catholique Franco-Canadien de cette localité.

Continuant son travail, à une assemblée de directeurs, le cercle lançait cette idée d'excursion dans Québec, idée qui est accueillie avec enthousiasme dans toutes nos paroisses.

Je pourrais continuer la liste des activités du cercle; mais ceci est suffisant pour montrer ce que peut faire une organisation avec des officiers dévoués et actifs.

Ponteix a probablement l'honneur de posséder le cercle le plus nombreux de toute la paroisse. Il compte au-dessus de 200 membres. Les assemblées mensuelles ne sont peut-être pas très régulières l'été; mais les réunions de directeurs si nécessaires à la vie du cercle sont très nombreuses. Le cercle a sa troupe dramatique dont l'on entend souvent parler dans la chronique de Ponteix, et il a toujours répondu: Présent! lorsqu'un appel lui a été fait.

A *Dollard*, il y a de la bonne volonté; mais l'on a traversé des périodes difficiles, et le manque de salle a été fatal au cercle l'hiver dernier. Mais au passage de l'organisateur il a été décidé que les officiers en charge se réuniraient au moins deux fois par mois, et appelleraient une assemblée générale lorsque la chose serait désirable. Une organisation complète doit être faite dès que les travaux des moissons le permettront. Un candidat pour le concours du *Patriote* a été choisi, et avec l'aide que lui donnera le Cercle nous serions bien surpris s'il ne se classait pas parmi les concurrents dangereux.

A *Gravelbourg* il y a tant d'organisation que l'on a parfois un peu de difficulté à s'y reconnaitre, et nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour saluer l'A. C. F. C. dont l'activité mérite d'être encouragé. Mais le cercle de l'A. C. F. C. sous la présidence de M. l'avocat Bonneau; la vice-présidence de M. Bertrand, maire de Gravelbourg, et avec M. Cadieux comme secrétaire donne de belles promesses pour l'avenir. Pour le moment l'on se prépare à un travail ardu pour faire triompher les couleurs du cercle à l'occasion du concours du *Patriote*. L'organisateur n'a pu rester que très peu de temps mais compte se reprendre à sa prochaine visite et pouvoir donner un compte rendu plus détaillé des travaux du cercle.

A *Qu'Appelle* les conditions sont bien défavorables. Ce n'est pas à proprement parler une paroisse française, et les nôtres sont peu nombreux. Cependant le cercle compte plus de 40 membres. La dernière réunion a eu lieu dans le mois de juillet, et il fut décidé de faire une campagne active pour faire pénétrer le *Patriote* dans toutes les familles Franco-Canadiennes. L'on parla aussi de l'excursion dans Québec, tout le monde s'y montra favorable, et 15 ou 20 personnes y prendront part si elle a lieu.

A *Lebret* il n'y a pas eu de cercle organisé depuis 1913 ou 1914. L'organisateur général qui devait s'y rendre en fut empêché par la maladie. Mais l'on y fêta avec éclat la St-Jean-Baptiste, et une séance dramatique entièrement en français remporta un franc succès. Nul doute que Lebret sous l'active direction de ses chefs ne tienne à avoir son cercle l'automne prochain afin de s'unir aux autres paroisses, et de prendre sa place dans l'armée Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

A *Sedley*, il y a une excellente population; l'on peut compter sur elle en tout temps, mais par excès de modestie personne ne veut se mettre en avant. Il en résulte qu'il est bien difficile d'y créer et d'y faire vivre une organisation. La modestie peut être une qualité, mais poussée trop loin, elle devient un défaut. Nous savons que là aussi se trouve de grosses difficultés; une paroisse mixte n'est jamais facile à organiser; mais nous souhaitons tant voir tous nos groupes se ranger sous le drapeau de notre organisation nationale que nous espérons vivement voir Sedley faire un effort cet hiver et rejoindre elle aussi les autres paroisses.

A *Wolseley* sous l'énergique di-

Pour le concours du Patriote Voyez les conditions à la page 3

rection du Rév. Père Sanner, curé de la paroisse, aidé du bureau de direction, le cercle tient toujours ses assemblées mensuelles le dernier jeudi de chaque mois, et elles sont bien suivies, même l'été. Wolseley comme Laflèche, Meyronne et bien d'autres prouvent que l'on peut tenir des réunions l'été, pourvu qu'on le veuille. Ces assemblées sont devenues une habitude pour la population, et une habitude à laquelle elle prend plaisir et qu'elle ne voudrait pas perdre.

Montmartre est toujours la paroisse modèle, la population idéale. Le cercle y compte plus de 100 membres, et toutes nos organisations savent par expérience qu'elles peuvent toujours compter sur Montmartre. Le secrétaire étant absent, l'organisateur n'a pu avoir accès aux livres des minutes; mais nous connaissons assez l'activité et le dévouement des officiers du Cercle pour être sûr que celui-ci est en pleine vie.

A *Dumas* sous l'active direction de M. le curé Bernard, bien secondé par quelques dévoués, l'on fait du bon travail, et si le cercle n'a peut-être pas toute la vie désirable l'on peut être certain que cet automne l'on entendra parler du cercle de Dumas.

L'organisateur comptait se rendre à *St-Hubert*, mais il en fut empêché par la difficulté des communications, et par le temps trop court à sa disposition. Il tient à en exprimer tous ses regrets à ses amis de St-Hubert et à leur assurer qu'il saura se reprendre.

Il est d'ailleurs inutile de parler du cercle de St-Hubert: tout le monde le connait. Il est l'un des rares qui a toujours résisté à toutes les bourrasques et on le cite toujours en exemple aux cercles naissants ou vacillants.

La semaine prochaine M. Denis visitera la région de Wauchope, Cantal, St-Antoine et Bellegarde, et celle de Willow Bunch, St-Victor, en passant par Forget. Espérons qu'il y trouvera autant de motifs de consolation que dans les régions déjà visitées.

Quelques aspects de la question agricole dans l'Ouest Canadien

(Suite de la 1ère page)

ment et de bienfaisance, les maisons d'affaires surgissent comme *par enchantement*, et les villes s'édifient avec une rapidité et un ordre dont peu d'autres pays offrent un *exemple*. Le cultivateur de l'Ouest a le sens des affaires. Il s'est dit que la meilleure production *sans les moyens de l'écouler* ne valait rien et voilà pourquoi les systèmes d'achat et de vente en coopération ont surgi avec une rapidité qui nous étonne encore. Qu'un nouveau problème agricole se présente à leur attention, ils l'étudient sans préjugé, comme sans méfiance excessive. Voilà pourquoi ceux qui ont emporté intact dans l'Ouest leur ancien bagage de connaissances agricoles basées sur la tradition ancestrales ont fait fausse route le plus souvent.

Les propositions mêmes les plus audacieuses, si elles présentent quelques sérieuses garanties, sont envisagés sans sourciller. C'est à la faveur de cet esprit de détermination qu'un faiseur de pluie, un perceur de nuages a pu, favorisé par le hasard sans doute, se faire payer cinq ou dix piastres par des centaines de cultivateurs, pour un surplus de pluies, qui ne semble pas menaçant pour le monopole de la Providence.

L'achat d'une machine agricole, si dispendieuse soit-elle, n'effraie pas le cultivateur de l'Ouest, pourvu qu'il entrevoit les heureuses conséquences financières de sa transaction. Loin de lui le principe qui guide plusieurs des nôtres: "Dépenser peu et gagner peu".

QUELQUES PROBLEMES

Il ne faut pas s'imaginer que les plaines de l'Ouest constituent le délicieux Eden où les vagues d'épis dorés déferlent majestueusement sans provoquer le moindre souci de la part de l'habitant. Au contraire, il faut une énergie et une constance sans pareille pour résister aux coups que leur portent parfois les gelées tardives ou les gelées hâtives, la grêle, les sauterelles, la sécheresse, les rats de prairies, etc.

Chaque saison de culture comporte une mise de fond considérable, et voilà pourquoi une récolte manquée, c'est une ou plusieurs années de misère en perspective.

Il n'y a pas de doute que le développement rapide de la culture mixte, que l'introduction de bonnes laitières dans les fermes, va tempérer l'ampleur des désastres amenés par les mauvaises récoltes.

La quantité d'aliments azotés requise, pour la nourriture des troupeaux, semble devoir provenir principalement de la culture de la luzerne et du trèfle d'odeur. On s'attache dans les divers collèges d'agriculture à développer des variétés résistantes et productives.

Le ministère de l'agriculture de Régina, de concert avec le collège d'agriculture de Saskatoon, mène une campagne active contre les taureaux inférieurs "scrub bulls". On va même jusqu'à charger des chars de bons taureaux, qui sont mis en vente dans les divers centres ruraux, pendant qu'on achète les "scrubs" pour en débarrasser leurs propriétaires.

Donc bonne alimentation et bon élevage: voilà deux facteurs fondamentaux en industrie animale, là comme ici.

Remédier aux mauvais effets de la sécheresse, voilà encore un problème qui occupe toutes les autorités du monde agronomique. On considère jusqu'ici qu'il est nécessaire, en bien des régions du moins, de cultiver la terre pendant une saison, afin de lui faire accumuler pour la saison suivante, l'humidité nécessaire à la production d'une bonne récolte.

Les agronomes sont les principaux agents d'une grande campagne entreprise pour la destruction des sauterelles... ce qui indique qu'on se rend compte jusqu'à l'évidence, de la merveilleuse efficacité de la coopération des agronomes et des agriculteurs dans la solution des divers problèmes intéressant les classes rurales. Le mariage de la théorie à la pratique prouve là comme ailleurs sa merveilleuse fécondité.

EST ET OUEST

Il n'y a pas lieu évidemment, ici, d'établir d'une façon très étendue un parallèle entre les systèmes de culture de l'Est et ceux de l'Ouest: mais on peut déduire des quelques considérations antérieures que la culture de l'Ouest, plus spécialisée, comporte de plus grands risques et *peut, par conséquent, assurer de plus grands bénéfices ou de plus* grandes pertes que celle de notre province. Les méthodes de culture par suite de l'uniformité des terrains, sont plus facile à appliquer.

Dans notre province, la situation est beaucoup plus complexe, à cause de la constitution très variable des sols d'une même région, d'une même localité ou d'une même ferme. Il faut donc beaucoup plus de *connaissances générales*, plus de discernement pour réussir dans la conduite d'une ferme ici que dans l'Ouest. *Comme disait un de mes* amis: "Si dans l'Ouest la tactique d'un capitaine suffit, ici il faut la science d'un général". Et cependant nous nous sommes rendu compte que la technique agricole, ou l'art de vaincre les résistances passives de la nature, avait certainement autant d'adeptes qu'ici.

"Est et Ouest". J'ai choisi ce sous-titre, pour éviter une question plus insidieuse: "Est ou Ouest"? L'Est et l'Ouest font partie d'un grand tout, que nos voyages nous font apprécier davantage, et il appartient à chacun de choisir la place qui lui convient. J'ai rencontré des Canadiens de ma province, qui, comme M. Pierre Bérubé, de Beaumont, s'étaient acquis en peu d'années une propriété estimée à plus de $30,000; d'autres ont pu faire faillite par suite d'erreur de jugement ou d'accidents incontrôlables; et pour un mécontent qui revient, c'est 1,000 autres qui ont peur. Ceux qui sont bien ici pourquoi n'y resteraient-ils pas? Les autres, s'ils sont pères de nombreux garçons qui aiment la culture, s'ils ont de $5,000 à $10,000 de capital, peuvent tenter l'aventure avec beaucoup de chances de succès.

La question mérite plus qu'une simple affirmation gratuite, et ceux qui dirigent le mouvement de colonisation dans le pays ne devraient pas restreindre leur travail aux seules limites d'une seule région ou d'une seule province.

Georges BOUCHARD.

:o:

OTTAWA. — D'après un rapport que vient de recevoir le gouvernement fédéral, les pommes canadiennes trouveront un excellent marché en Europe. La sécheresse a causé un tort considérable aux pommes en Angleterre, au Danemark, à la Norvège, en Suède et en Belgique, la récolte sera bien audessous de la moyenne. En Hollande seulement la récolte sera bonne.

KOBE, Japon. — On croit que quarante-cinq marins ont péri dans le naufrage du steamer "Shoshu Maru". Pris dans un typhon, ce navire a été lancé sur les récifs des Iles Loochoo et complètement démoli. On n'a trouvé qu'un seul survivant de l'équipage du steamer.

Université de Montréal

ECOLE VETERINAIRE DE MONTREAL

L'examen pour l'admission à l'étude de la MEDECINE-VETERINAIRE aura lieu le 7 Septembre 1921, à neuf heures du matin précises, dans une des salles de l'Ecole, Est 383, rue Demontigny, Montréal.

L'ouverture des cours se fera le mercredi matin, 14 Septembre, 1921, à 10 heures.

On peut obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au soussigné ou au Dr Albert Dauth, M. V., Secrétaire.

Dr F.-T. DAUBIGNY, M. V.,
Directeur.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

MONTMARTRE, Sask.

— Le chroniqueur se met à l'oeuvre cette semaine encore tout stupéfié des envoiées périlleuses et habiles dont il vient d'être témoin, de la part d'un aviateur, qui vient presque toutes les semaines rendre visite à notre petite ville. Bientôt toute notre population pourra parler de son expérience en avion car soit par sport ou par bravoure chacun désire faire une tournée dans le ciel... à raison d'une minime compensation car il faut en cela comme en toute chose payer pour acquérir l'expérience.

— Nos "Pères Conscrits" sont allés nous représenter avec honneur à Wolseley à l'occasion de la session de la commission d'égalisation des taxes prélevées pour le revenu public dans notre province: Les délégués étaient M. le Maire Breton, le Conseiller Bellemarre, le secrétaire de la ville Dozois et le secrétaire de la Municipalité Browning.

— Les mariés de la semaine dernière, Leblanc-Ecarnot, nous sont revenus dans le cours de la semaine et le père de la mariée, M. Charles Ecarnot, a donné en leur honneur une réception dans la salle "Bijou" où se sont rencontrées et bien amusées plus de deux cents personnes. Nous connaissions déjà l'hospitalité de la famille Ecarnot mais cette fois il semble que nous avons été un peu gâtés car le goûter que l'on a servi était tout à fait délicieux et il faut juger de la largesse du coeur de nos hôtes par la multitude des invités.

Puisque nous en sommes au sujet des mariages, nous intéresserons certainement nos lecteurs et en surprendrons un grand nombre en annonçant que M. Antoine Legault vient de convoler en quatrième noces. Il a cette fois partagé sa vie avec Madame Veuve Boivin.

— Il y avait aussi en promenade chez M. E. Lacourcière un jeune couple de Gravelbourg: M. et Madame Hector Fortin. Ce dernier était déjà bien connu ici ayant occupé la position de comptable à la Banque de Toronto.

— Les bonnes religieuses franciscaines ont tendu la main à nos paroissiens et se déclarent enchantées des aumônes recueillies.

— M. et Mme Arthur Boyer nous font part de la naissance d'un fils et M. et Mme L. Goulet aussi sont les heureux parents d'un fils.

— Parmi les visiteurs cette semaine nous comptons M. Raymond Dénis, organisateur général de l'Association Franco-Canadienne; le Dr Lapien, de Ponteix; M. et Mme N. Lacourcière, aussi de Ponteix; les demoiselles Mailhiot, de Wolseley; M. et Mme Antoine Jalbert, de Grayton; M. et Mme Krook, de Wolseley; Madame Leclerc, de St-Boniface; Madame Bernier, de Shaunavon. Ces deux dernières sont en visite chez M. Leveillé.

— Mlle Gabrielle Paquet partira prochainement pour retourner dans sa famille à Marcelin. Chez M. L. Goulet vont résider à Dumas.

— Nous constatons avec plaisir que le club de tennis a repris une activité toute particulière sous la direction de son dévoué président A. A. Leblanc.

— MM. Adélard et Lionel Faubert se sont acheté une machine à battre. Honneur à ces courageux et progressifs fermiers. M. Arthur Lafontaine a fait aussi l'acquisition d'une machine à battre et M. A. Breton d'un nouveau séparateur. Ces nouvelles machines seront nécessaires à cause de la récolte abondante ici.

— Les travaux d'extension du couvent sont poussés avec vigueur sous la direction de M. Thos. Rivard.

— A l'assemblée des officiers de l'A. C. F. C., dimanche le 20, il a été décidé que Montmartre prendra part au concours du *Patriote*, et devra s'entendre avec les endroits environnants pour le succès de notre candidate Mlle Yvonne Ecarnot. Que tout le monde fasse son possible pour le triomphe de notre candidate.

— M. l'abbé A. Terriault et M. A. Breton sont en voyage au Manitoba.

— M. Jean-Baptiste Côté, marchand d'instruments aratoires a été nommé juge de paix pour le district.

— M. Amédée Part, de Mutrie, va bientôt ouvrir son magasin à Montmartre.

——:o:——

WINNIPEG. — En essayant de remplacer la courroie sur une machine à battre, Mike Wok, 27 ans, préfet de la municipalité de Birch River, a été tué instantanément. Son bras a été pris dans la courroie et tout le corps a été entraîné autour de la poulie.

ATHENES. — L'ancien premier ministre de la Grèce, Demetrios Rhallis, est décédé.

Renseignements

— ET —

Règlements du concours

1 Le concours commencera officiellement le 1er septembre et se terminera au 30 décembre 1921.

2 Tout Franco-Canadien, homme, femme ou enfant peut participer à ce concours, mais l'administration se réserve le droit de rejeter n'importe quelle nomination, lorsqu'elle jugera que l'intérêt du concours l'exige.

3 Les employés de la Bonne Presse, Ltée, ou autres intéressés dans l'administration du concours ne peuvent y prendre part.

4 Les candidats sont autorisés et fortement conseillés à donner des soirées, parties de cartes, tombolas, etc., et à adresser les sommes ainsi collectées au bureau du "Patriote" qui emploiera ces montants pour fin de propagande et fera servir des abonnements dans Québec. Les candidats auront droit au maximum de votes que ces argents représenteront en abonnements.

5 Les gagnants de prix seront ceux qui obtiendront le plus de votes. Les votes seront calculés suivant le nombre des abonnements recueillis, des arrérages collectés, ou des sommes adressées au journal pour fin de propagande, conformément au tableau des votes publiés dans le "Patriote" de temps à autre.

6 Il n'y a pas de territoire réservé, et les candidats pourront recruter des abonnements où ils le voudront.

7 Les renouvellements et les arrérages collectés donnent droit au même nombre de votes que les abonnements nouveaux.

8 Les votes ne seront comptés en faveur des candidats en autant que l'argent accompagnera les abonnements ou moyens de propagande.

9 On n'acceptera pas d'abonnement de moins d'un an.

10—Les votes ne sont pas transférables. Un candidat ne peut pas démissionner en faveur d'un autre. Si un candidat se retire, ses votes sont annulés.

11 Tout candidat qui demeurera plus de deux semaines sans envoyer des abonnements ou de l'argent se trouvera par le fait même en dehors du concours et s'il entrait de nouveau, ses premiers votes seraient perdus. Il y aura exception cependant pour cas de force majeure: Maladie, voyage, etc., du moment que le gérant du concours en aura été notifié.

12 Les votes mérités par les différents candidats peuvent être tenus en réserve, et publiés à la discrétion des candidats ou du gérant du concours.

18 Tout candidat dans le concours est un argent autorisé du "Patriote" et comme tel peut collecter des arrérages, ou percevoir tout autre argent pour fin d'abonnements.

14 Les candidats sont absolument responsables de tous les argents reçus, et devront faire remise au moins toutes les semaines au gérant du concours.

15 En dehors des prix, une commission de 15% sera accordée à tous les concurrents qui n'auront pas gagné de prix, et qui seront restés dans le concours jusqu'à la fin.

16 "Le Patriote" se réserve le droit de modifier les règlements du concours, et de prolonger de quelques jours en cas de nécessité.

14 La décision des juges du concours sera finale. "Le Patriote" garantit pleine et entière justice à tous les candidats.

18 En acceptant la mise en nomination, les candidats s'engagent par le fait même à se soumettre à tous les règlements du concours.

19 "Le Patriote" se réserve le droit de modifier les règlements et conditions du concours, et toutes choses, en général, sauf de reduire le nombre de prix.

20 Nous accepterons des mises en nomination durant tout le temps du concours.

Notre Grand Concours

La Fortune qui Frappe à Votre Porte

Des Prix offerts Gratuitement

DEUX AUTOMOBILES — VOYAGE EN EUROPE—MAGNIFIQUE COUTELLERIE EN ARGENT — VOYAGE DANS L'EST — PHONOGRAPHE CASAVANT — $500 EN OR — ET DIX AUTRES PRIX DE GRANDE VALEUR.

GENEREUSE COMMISSION DE 15% A TOUS LES CANDIDATS QUI AURONT TRAVAILLE SANS RELACHE DURANT LE CONCOURS SANS GAGNER DE PRIX.

Travaillez pour une bonne cause

En premier lieu le but de ce grand concours est de répandre la bonne presse, d'augmenter le tirage du seul journal catholique et franco-canadien de la Saskatchewan, de faire entrer "Le Patriote de l'Ouest," dans toutes les familles canadienne-françaises des provinces de l'Ouest, d'atteindre aussi nos frères de Québec afin de nous faire mieux connaître et de les attirer vers nous.

Comment faire pour aider et Gagner?

Lisez bien les règlements et renseignements du concours. Procurez-vous notre prochain numéro, étudiez tout ce qui a rapport à notre concours.

Faites-nous parvenir une formule correctement remplie de mise en nomination, laquelle apparaîtra pour vous dans notre prochain numéro, le 31 août prochain.

Procurez-vous toute la papeterie nécessaire en vous adressant personnellement ou en écrivant au Gérant du Concours, au "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Dites à tous vos amis que vous êtes un concurrent avant qu'ils promettent leur aide à un autre plus ambitieux.

LISEZ BIEN NOTRE PROCHAIN NUMERO LE 31 AOUT PROCHAIN SERONT PUBLIES LES BLANCS DE NOMINATION

ENROLEZ-VOUS DE SUITE LA SEMAINE PROCHAINE ET SANS TARDER METTEZ-VOUS A L'OEUVRE.

SAINT DENIS, Sask.

Mardi, 2 août, une foule recueillie accompagnait au cimetière la dépouille mortelle de Mme Veuve Céline Dutillieux, morte dimanche le 31 juillet, à l'hôpital Saint-Paul, Saskatoon. Depuis longtemps Mme Dutillieux se sentait malade et tout dernièrement elle se décidait à aller à Saskatoon consulter un médecin. Opérée, elle mourait trois jours après l'opération, dans sa pleine connaissance, munie des sacrements de l'Eglise, acceptant chrétiennement les terribles souffrances des derniers jours. "Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, heureux ceux qui souffrent avec résignation car ils seront consolés". — A la famille Dutillieux nous offrons nos sincères condoléances dans le deuil qui la frappe.

Originaire de Belgique, Mme Dutillieux a su gagner l'estime de tous ceux qui l'ont connue. Chrétienne humble et sincère, elle a été un modèle vivant de patience et de résignation durant sa vie entière. "Il y a tout de même de bons chrétiens en Belgique" disait quelqu'un après l'enterrement. Oui, s'il y a bien des indifférents, et bien de mauvais chrétiens dans les pays d'Europe, il y a, grâce à Dieu, bien des bonnes âmes qui savent encore rester fidèles au Dieu de leur enfance.

— Les coupages sont commencés. Notre récolte parait devoir donner un bon rendement. Nos gens, de ce chef, sont plus gais et il n'est plus question d'émigrer vers Tisdale ou Melfort, le paradis des fermiers, dit-on. Quelques-uns de nos fermiers se sont achetés des machines à battre. Espérons que le prix des battages ne sera pas excessif, car pour boucler le budget de chacun d'entre nous il faudra ménager fort cette année, si l'on ne veut pas encore se trouver pris au dépourvu quand monsieur hiver sera venu.

— Notre école de St-Denis a fait assez bonne figure à la parade, lors de l'exhibition de Vonda.

— La main-d'oeuvre ne manquera pas pour les coupages. Près d'une trentaine de jeunes gens venus de l'Est sont déjà engagés sur nos fermes.

BELLEVUE, Sask.

Un beau mariage. — Le 9 août dernier, le sympathique M. J. Amédée Labonté, barbier à Hoey, conduisait à l'autel Mlle Alphonsine Houle, fille de M. G. Alfred Houle, de Bellevue. La jeune épousée était conduite à l'autel par son père, tandis que M. Pierre Joseph Pfeiffer accompagnait le jeune époux.

Mlle Annette Houle, soeur de la mariée, et M. Albert Dupuis, un ami de la famille, étaient fille et garçon d'honneur.

Le mariage fut célébré par M. l'abbé J. H. Chauvin, curé de la paroisse.

Les chants furent magnifiquement exécutés par Mme Pfeiffer, soeur de la mariée, et le Rév. Frère Lacroix, de Duck Lake, en vacances chez M. l'abbé J. H. Chauvin.

Un dîner de famille réunissait les invités dans la maison de M. J. Alfred Houle.

Longue vie et prospérité aux deux jeunes époux.

——:o:——

WASHINGTON. — Le sénateur Lodge a été choisi par le président Harding pour représenter les Etats-Unis à la conférence du désarmement.

OTTAWA. — Sir John Simon, célèbre avocat anglais qui avec l'hon. sénateur Belcourt plaida le droit constitutionnel du français devant le Conseil Privé d'Angleterre, est actuellement en visite au Canada. Il assistera le mois prochain au congrès de l'association du barreau canadien.

EDMONTON. — Les services municipaux de l'éclairage, du téléphone et des tramways ont fait un profit de $117,887 pour les premiers sept mois de l'année, et à même époque l'an dernier le déficit était de $100,000.

MELFORT, Sask. — En traversant la cour du C. N. R., Thomas Preston, âgé de 65 ans, a eu les deux jambes coupées par un train de freight et il est mort une heure après.

Nous avons passé à travers la comète sans nous en apercevoir

Heidelberg. — L'observatoire de Koenigstuhl rapporte que la terre a passé à travers la queue d'une comète le 3 août dernier. Cette comète sera de nouveau visible dans l'hémisphère du sud.

——:o:——

M. Milton Martin, consul de Belgique

Edmonton. — M. Milton Martin, notre compatriote bien connu a été nommé consul de Belgique, pour la province de l'Alberta.

M. G. Pootmans, de Régina, sera vice-consul pour la Saskatchewan.

——:o:——

Tué par le tonnerre

Un enfant de douze ans, fils de M. P. Lemieux, cultivateur de Dollard, a été frappé par la foudre vendredi soir, et il est mort instantanément. Nous offrons toutes nos sympathies à la famille.

DAWSON, Yukon. — Il y a eu 25 ans le 17 août qu'on a découvert de l'or pour la première fois au Klondike. L'événement a été célébré par une parade et par un banquet où l'on n'a servi que des produits du Yukon pour démontrer que cette région peut nourrir ses habitants.

OTTAWA. — M. P. C. Guillaume qui fut pendant trente-trois ans le seul libraire français à Ottawa est mort à l'âge de 72 ans. Il était né en France et était venu très jeune au Canada.

CALGARY. — Le siège de Ponoka rendu vacant par la mort du député fermier Percival Banker, survenue le lendemain de son élection, a été offert au premier ministre Greenfield par les fermiers du comté.

PARIS. — L'assemblée du conseil de la Ligue des Nations qui doit régler la question si épineuse de la Haute-Silésie est convoquée pour le 29 août.

Quand doit-on couper une récolte de grain

Problème troublant entre tous pour celui qui n'est pas initié. On dit parfois: Coupez votre grain lorsque vos voisins coupent le leur. C'est un bon conseil si les voisins sont de bons cultivateurs, mais nous nous adressons dans cet article aux cultivateurs inexpérimentés. On ne peut pas poser de règle stricte et précise pour tous les grains et pour tous les districts, car il est tant de facteurs qui compliquent la question. Les conditions du sol et du climat, la température avant la moisson, la température probable après, les vents probables, les pluies, la rouille, autant de choses à considérer. On discute beaucoup sur la question de savoir s'il vaut mieux couper une récolte tôt pour éviter la rouille, mais nous ne nous arrêterons pas ici à cet aspect du problème.

Il s'écoule environ de six à dix jours entre le moment où une récolte peut être coupée jusqu'à celui où elle doit être coupée. Ceci nous donne donc tout le temps nécessaire pour faire la coupe. Dans l'Ouest on a généralement pour habitude de couper quand le grain est encore un peu vert. Dans l'Est on laisse généralement le grain sur pied jusqu'à ce qu'il soit tout à fait mûr ou presque mûr. La raison se trouve dans l'un ou l'autre des facteurs que nous venons d'énumérer et dont on doit tenir compte.

Quand le blé doit-il être coupé? Le blé peut être coupé moins mûr que les autres grains. Le blé coupé lorsque les épis sont entre l'état laiteux avancé et l'état pâteux mou, et que la paille est encore teintés de vert, mûrit jusqu'à un certain point dans la moyette. On peut profiter de cette circonstance lorsqu'on craint une gelée ou la rouille, mais dans des conditions normales, il n'est pas bon de couper lorsque le grain est dans l'état pâteux, mou à moyen; dans l'Est, on peut laisser la récolte jusqu'à ce que le grain soit presque dur, pâteux, ferme ou dur; dans les deux cas le champ sera généralement jaune, mais la couleur de la paille n'est pas un indice infaillible de l'époque à laquelle la récolte doit être coupée.

Les règles couvrant une récolte de blé peuvent aussi s'appliquer à l'orge, mais il ne faut jamais laisser l'orge arriver à maturité complète, car alors les épis deviennent généralement trop cassants et se perdent en grand nombre. Quant à l'avoine, on peut la laisser sur pied un peu plus longtemps, mais il est bon de se mettre à couper lorsque le grain est encore dans l'état pâteux, de mou à moyen; les balles sont peut-être encore un peu vertes à cette période, mais cette couleur disparait en moyettes; il ne faut pas couper trop tôt car une teinte verte dans la récolte est un défaut.

On voit donc qu'il existe beaucoup de latitude en ce qui concerne la coupe de la récolte; si les conditions ne sont pas favorables lorsque la récolte est prête, il peut être bon de la laisser dans le champ dans l'espoir qu'elle s'améliorera; s'il semble au contraire que les conditions deviendront mauvaises, coupez de bonne heure mais coupez au bon moment si c'est possible.

P. Russel COWAN,
Céréaliste.

——:o:——

Il y a toujours pénurie d'institutrices

Les classes vont reprendre bientôt et il manque beaucoup d'instituteurs munis des diplômes nécessaires. Pour tenir toutes les écoles ouvertes il faudra nécessairement que le gouvernement accorde des permis.

M. McNeely, du Bureau de placement des instituteurs à Régina, dit qu'il y a plusieurs districts qui offrent de $1,400 à $1,500 et qui ne peuvent pas avoir d'instituteurs.

On sait que la difficulté pour nous est encore plus grande de nous procurer des instituteurs bilingues diplômés, et nous sommes en droit d'attendre que le gouvernement nous facilite la tâche dans toute la mesure du possible, en accordant des permis au besoin, comme il doit le faire également pour les écoles exclusivement anglaises.

——:o:——

ROME. — Mgr John Dunn est nommé évêque auxiliaire de New-York.

La Misère en Galicie

UNE LETTRE EMOUVANTE D'UN MISSIONNAIRE

Avant la guerre, la Galicie était une province de l'Autriche-Hongrie puis au moment de la débacle elle s'est constituée indépendante comme tous les autres peuples de l'ancien empire Austro-Hongrois. Seulement son indépendance n'a duré que quelques mois: les Polonais, plus forts qu'eux les ont battus, et maintenant ils se trouvent provisoirement incorporés à la Pologne.

Les Ruthènes portent aussi le nom d'Ukrainiens. Ils sont les frères des Ukrainiens de l'ancienne Russie; ils parlent la même langue qu'eux, ont les mêmes habitudes et une histoire commune; ils ont été séparés d'eux vers la fin du dix huitième siècle.

Ensemble les Ukrainiens forment une population de 35 millions dont 4 à 5 millions habitent la Galicie. Ceux-ci qu'on appelle donc souvent Ruthènes, sont catholiques mais du rite Gréco-Slave. Ceux de Russie ont été de force entrainés et maintenus dans le schisme orthodoxe par les Tsars.

Comme je vis dans la Galicie depuis 8 ans, je connais le peuple Ruthène à la perfection et je voudrais vous dépeindre par quelques détails l'effrayante misère matérielle dans laquelle il est plongé. La guerre en Galicie n'est pas encore finie. Voilà sept années et [illegible] qu'elle dure. Les Ruthènes ont vu passer et repasser les Russes, les Autrichiens, les Allemands, les Magyares, les Turcs et les Polonais et en automne dernier les Bolchévistes ont occupé les deux tiers de la Galicie. Chaque fois que de nouveaux vainqueurs ont paru ils ont confisqué le bétail, les chevaux les charrettes, et le blé. Souvent on a volé aux pauvres gens leur argent, leurs habillements, leur chaussures. J'ai assisté à ces scènes de spoliations au moins une dizaine de fois. Jamais on a parlé et jamais dans la suite on ne parlera de restitution ou d'indemnisation. Vous pensez bien qu'à l'heure actuelle la misère a atteint des proportions effrayantes. Beaucoup de nos gens, la moitié peut-être, ne peuvent plus se présenter à l'église: ils n'ont plus d'habits. Quand ils désirent faire leur confession ou leur communion, ils doivent emprunter chez le voisin les vêtements qui leur manquent. Quand la famille est encore en possession d'une paire de bottes, celles-ci servent à tour de rôle au père, à la mère et aux enfants.

Pendant les longs mois d'hiver, le Ruthène ne quitte guère sa chaumière. Les petits enfants ne portent que la chemise et dans cet état on les voit parfois jouer dans la neige, pieds-nus, devant la maison. Il n'est pas possible en effet d'acheter en ce moment des effets d'habillement. Tout atteint des prix fabuleux. Il y a quelque temps les journaux relataient qu'un costume coûte maintenant 40.000 marks polonais.

Les riches d'autrefois viennent en secret me demander l'aumône. L'autre jour, un monsieur de la ville vint me supplier de lui donner un pantalon usagé.

S'il en est ainsi pour l'habillement, vous comprenez que pour la nourriture la situation n'est pas meilleure. Il est entendu qu'en règle générale le Ruthène ne mange jamais de viande. Quand je leur explique les prescriptions du carême, par exemple qu'à certains jours ils peuvent manger de la viande, ils rient à haute voix à l'église, sans doute pour dire qu'ils n'abuseront pas de la permission. Quant au pain, même dans les villages de paysans, la moitié des habitants n'a de pain qu'une ou deux fois par mois, et les autres deux fois par an: à la Noël et à Pâques. Ils mangent des pommes de terre, des choux, des fèves, des betteraves, des carottes, des champignons. Encore s'ils peuvent manger à leur appétit! mais le nombre des repas a été successivement de 3 ou 4 à un repas par jour. Même, en ville, des enfants de la bourgeoisie vont à l'école sans avoir déjeuné, et ils y restent jusqu'à 3 heures de l'après-midi sans avoir mangé. Il n'est pas étonnant qu'avec un régime pareil, la mortalité prenne des proportions toujours plus vastes. C'est la mort lente causée par l'épuisement, par la faim. D'autres, voyant dépérir leur femme et leurs enfants sont poussés au désespoir et mettent fin à leurs jours.

Pour tracer un tableau complet, je devrais encore vous parler de la chaumière, petite et malsaine, souvent dépourvue de cheminée, et dans laquelle le Ruthène doit passer, faute d'habillement, une grande partie de l'année. Cette chaumière en terre glaise, composée d'une et parfois deux pièces, haute à l'intérieur de deux mètres à peine, doit fournir abri non seulement à la nombreuse famille, mais en hiver, également aux poules, aux canards, aux petits porcs, et quand un petit veau a eu l'avantage de naître en hiver, il a le droit lui aussi d'occuper un coin de la chaumière.

Dans un pareil état de choses, la propreté ne peut être la principale vertu du Ruthène. La hutte recèle donc un nombre considérable de petits insectes qui vivent aux dépens des autres. Ce manque de propreté est la cause des maladies contagieuses, surtout du typhus et du choléra qui ravage ces pays.

Dans les villages avoisinant Stanislawow, des rues entières sont désertes, les maisons sont fermées, tous les habitants ont succombé au typhus noir. En effet, quand cette terrible maladie s'abat sur une famille où il y a manque de propreté généralement tous ou presque tous sont attaqués. Je suis allé un jour administrer une famille de malades. Sur 14 habitants d'une petite chaumière 11 avaient le typhus et gisaient pêle-mêle sur des bancs et sur le sol. Personne depuis plusieurs jours ne s'occupait à leur donner des soins de propreté ou seulement un rafraichissement, un verre d'eau. De médecins, pas question; ils ont peur eux-mêmes de contracter la maladie. Le prêtre seul a accès là, et comme prix de son dévouement, contracte ordinairement la maladie. On compte que 9 prêtres sur 10 ont eu le typhus et la moitié des prêtres a succombé à la maladie.

Jos. SCHRIJVERS, C. SS. R.
Stanislawow.

—:o:—

Automobile qui se conduit toute seule

Dayton. — Les policiers préposés au trafic se sont frottés les yeux l'autre jour quand une automobile en miniature passa devant leurs yeux éblouis, absolument à vide. Il n'y avait pas une âme dedans.

C'était tout simplement une radio-automobile se mouvant d'elle-même de McCook Field, contrôlée par radio d'un char venant à cent pieds en arrière.

La machine elle-même ne contient pas même de sonnette et on dit qu'elle est la première du genre exhibée par le Radio Air Service.

Soumissions pour Amélioration de route

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 3, section (F), sous-section (b)" seront reçues jusqu'à midi, mardi le 6 septembre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires et construire une route de terre du nord d'Holbein 8 milles dans la direction de Prince-Albert.

Il y a à transporter environ 21,000 verges cubes de terre et de plus à déboiser environ 6 milles de route, à couvrir de terre argileuse 3 milles de route et à installer 1,100 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profiles et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un cheque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 6 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes,
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 août 1921.

MADRID. — L'ancien premier ministre Antonio Maura a pris samedi la direction du nouveau cabinet espagnol qui remplace celui de Allende Salazor qui a résigné jeudi dernier. Le Premier Maura a choisi Don Manuel Gonzales Hontoria comme ministre des Affaires Etrangères, et Senor Da Cierva, ministre de la guerre. Les autres membres du nouveau cabinet n'ont pas encore été nommés.

SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 16, section "A" seront reçues jusqu'à midi, le lundi 29 août, 1921, pour fournir tout le matériel et la main d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Fairlight vers l'est à la frontière du Manitoba.

Il y a environ 23,000 verges cubes de terre à transporter, de plus environ 9 milles de route clôturée à construire, 2,600 pieds linéaires de tuyaux de drainage à transporter et à installer et quatre aqueducs en béton à installer.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans celles-ci est à la disposition du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.

Réouverture de l'Hotel Vonda

Meilleure accommodation.
Meilleur service.
Meilleurs prix.

Plan Américain. Gérant Canadien-Français.

Maurice & Gaworski, Props.
VONDA, SASK.

A VENDRE



Une section de terre au 8 8 T. 15 R. 3M2, aussi une demi section au 16T. 15R 3M2 et 480 acres de terre.

220 acres cultivés, tout clôturé avec séparations pour pâturages, granges, écuries, poulaillers, bon puits, citernes à la maison et à l'écurie. Dix chevaux de travail et harnais, 5 vaches, poules et cochons.

Moulin à grain et scie, avec engin. Puits avec pompe à engin.

Bonne maison de 12 chambres toute meublée. 2 milles de l'école, 4 milles de l'église et du couvent de St-Hubert; un des meilleurs centres franco-canadiens, courrier délivré deux fois par semaine, téléphone. 10 milles de Whitewood, sur la grande ligne du Pacifique Canadien.

Pour plus amples informations, s'adresser à

ALEX. JEANNOT

Boîte 115 WHITEWOOD, SASK.

ROBOL

(Tablettes)

Nettoient l'intestin paresseux et combattent la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal.

La Perfection en fait de Cigares

OVIDO

HABANA

Club Selections

GRANDEUR

2 pour 25c

UN CIGARE DE QUALITE

"Peggy O'Neil"

Cette remarquable composition que tout le monde chante, siffle et danse, est chantee avec une maitrise extraordinaire par Billy Jones sur le Record "La Voix de son Maitre" 216281 10 pouces $1.00.

Et les célèbres "Melody Men" la jouent sous forme d'une valse délicieuse, accompagnée par "*Vampire Rose*" Fox Trot par le Quatuor Van Eps sur le Record "La Voix de son Maître" 216314 10 pcs. $1.00

"Shipmates o' Mine"
"Three for Jack"

Deux chansonnettes des plus attrayantes, interprétées par Frank Oldfield le baryton populaire sur le Record "La Voix de son Maître" 216294 10 pouces, $1.00.

"Learn to Smile"
"Oh Me! Oh My"

Deux Fox Trots pleins de vie et d'entrain joués par Paul Whiteman et son Orchestre sur le Record "La Voix de son Maître" 18778 10 pouces. $1.00.

"Nice People"
"Oh Dear"!

Deux chansonnettes comiques par Billy Jones sur le Record "La Voix de son Maître" 216296, 10 pouces, $1.00.

Demandez à les entendre jouer sur le

Victrola

chez n'importe lequel des marchands "La Voix de son Maître".

Fabriqués par
Berliner Gram-O-Phone Co.,
Limited, Montréal. 21262-357

SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumisions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 10, section (d)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 29 août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Melville à Willowbrook.

Il y a à transporter environ 25,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 8 milles de route clôturée et à installer 2,200 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.

SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 15, section "C," seront reçues jusqu'à midi le lundi 29 août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Goodeve à Jasmin.

Il y a environ 42,000 verges cubes de terre à transporter, et de plus environ 15 milles de route clôturée à construire, 2,500 pieds linéaires de tuyaux de drainage à transporter et à installer.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

LE "CONTINENTAL LIMITED"

NOUVEAU TRAIN RAPIDE DU CANADA QUOTIDIEN

avec correspondance de Toronto

VANCOUVER — SASKATOON — WINNIPEG —

Char-observatoire à compartiments — Chars-dortoires ordinaires et touristes Vancouver-Montréal, sans changement.

EXCELLENT SERVICE pour les PASSAGERS d'EUROPE
COMMUNIQUE AVEC TOUS LES BATEAUX MONTREAL

Pour les détails du service et les prix, s'adresser à tout agent du C.N.R. - G.T.P., ou écrire à

Wm. STAPLETON, Agent de district des voyageurs, Saskatoon.

La Sauvegarde Assurance-Vie

BUREAU CHEF: MONTREAL.

Gérant Provincial pour la Sask.: RAYMOND DENIS, Vonda.

La seule Compagnie d'assurance-vie entièrement Canadienne Française.

Sécurité financière absolue: 10,000,000 d'assurance en force.

En assurant vos vies dans la Sauvegarde, vous protégez vos familles, vous vous assurez des rentes pour vos vieux jours et vous avez la satisfaction de confier vos épargnes à une institution canadienne française.

"L'assurance sur la vie ne coûte rien. Ce n'est qu'un dépôt fait à une Banque d'Epargne avec protection pleine et entière pour la famille". Ce qui est important c'est de choisir une bonne Compagnie canadienne française.

Essayez la Sauvegarde: c'est la seule.

RAYMOND DENIS
VONDA - - SASK.

EN FAMILLE

Mal élevés

Où faudrait-il s'enfuir pour ne plus entendre parler de ménages en discorde, d'enfants révoltés, de parents vivants pour leur plaisir et négligeant leurs devoirs essentiels, de frères qui s'intentent des proces, d'amis trahis par leurs amis?

Par toute la terre, est-ce la même tristesse, les mêmes plaintes, des misères noires si grandes, qu'à côté d'elles, la pauvreté dans la paix semble le bonheur?

Il est clair que la cause de toutes ces mésententes, c'est la dureté et l'égoïsme qui ont pris dans les coeurs la place de l'amour et de la bonté. Plus nous allons, moins les enfants sont élevés, et plus aussi règne la discorde dans le monde. A force de les gâter on en fait des petits tyrans, des êtres égoïstes et cruels dont les défauts grandissent avec les années malgré l'optimisme idiot des parents.

Comment peuvent-ils croire que l'enfant de sept ou de dix ans, dont ils tolèrent la grossièreté, deviendra soudain, miraculeusement, un modèle de politesse à quinze ans?

D'abord les enfants mal élevés ignorent ce que c'est que le respect. Ils n'ont pas le respect de Dieu et des choses saintes. Tous les enfants maintenant communient fréquemment, mais combien peu s'y préparent. On les voit aller à la table sainte, sans se confesser, au lendemain d'une journée remplie de désobéissances, de mensonges, de paroles inconvenantes et de colères.

Où est le recueillement des veilles de communion d'autrefois, où les invitations étaient refusées, où la préparation immédiate était de rigueur, où le jour de la communion était un jour sain et sanctifié?

Ils ne respectent pas leurs parents qu'ils traitent avec une familiarité révoltante, à qui ils donnent des ordres, dont ils discutent les volontés, dont ils osent critiquer la conduite! Et la bonne pâte de mère s'excuse, explique interminablement ses raisons d'agir!

Ils ne respectent pas leurs maîtres: ils s'en plaignent et ils s'en moquent, et les parents sourient et disent mollement: "Tu ne devrais pas parler ainsi".

Ils ne respectent pas la propriété des autres: ils s'emparent sans scrupules de ce qui les tente: friandises chez eux, fruits dérobés dans le jardin du voisin; bientôt ils prennent de l'argent à leurs parents en attendant d'être grands pour s'emparer par la ruse habile de l'argent de leurs clients.

Ils ne respectent pas la vérité: ils mentent pour s'excuser, pour accuser les autres, pour arranger leurs petites affaires, ils mentent à tout propos, et au lieu de sévir, la maman indulgente dit doucement: "Que c'est laid de mentir! Tu ne devrais pas mentir!"

O la naïveté bonasse de ces mères qui croient élever leur enfant en lui disant: "Tu ne devrais pas faire ceci ou tu ne devrais pas faire cela!"

Si nous, les parents, n'étions jamais en face de lois rigoureuses, de défenses sévères, quelle serait notre vie, je vous le demande, et nous nous imaginons que l'enfant se corrigera de ses défauts et obéira en entendant seulement le monotone refrain de la réprimande à l'eau de rose?

Ces foules d'enfants pas élevés et mal élevés, c'est une pépinière d'où sortiront les hommes sans conscience, durs pour leurs parents, cruels pour leurs femmes, qui n'auront aucun sens de leur devoir, de l'honnêteté et de l'honneur. C'est de là que sortiront les femmes légères, égoïstes, également sans conscience et sans honneur.

Monstres moraux, dans dix ans ils se répandront dans le monde, continuant l'oeuvre mauvaise commencée par l'inconscience de leurs parents, et ceux-ci, hélas! ne veulent pas comprendre et surtout, au fond, ne veulent pas se donner la peine de remplir leur devoir strict en élevant sérieusement leurs enfants!

Ils comptent sur la raison des enfants qui, selon eux, opérera des miracles quand ils auront deux ou trois ans de plus. Quelle illusion dangereuse! Si vous n'avez pas le courage de les corriger, vous, les parents, pouvez-vous croire que les enfants auront l'héroïsme de se corriger tout seuls?

FADETTE.

EVANGILE

Le quinzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, VII

En ce temps-là, Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre: c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous.

AU CLAIR DE LA LUNE

Il y avait à Paris, en l'an de grâce 1646, un brave homme de pâtissier qui s'appelait Crêpon.

C'était un fort honnête artisan. Doux, serviable et complaisant à l'excès, il se fût certainement attiré une très importante clientèle si ses gâteaux avaient été aussi parfaits que son caractère. Mais, hélas! il fabriquait des pâtisseries déplorables. Ses tartes perpétuellement manquées, ses croquets toujours secs et ses crèmes invariablement tournées, faisaient fuir à leur seule vue les acheteurs les plus obstinés, si bien que sa boutique était toujours déserte et que son commerce allait très mal.

Mais Crêpon ne se tourmentait point pour cela. Il ne courait pas après les chalands, et peu lui importait que son magasin fût ou non le rendez-vous des élégants gentilshommes de la cour. Il n'aimait pas son métier, se croyait né poète, et afin de prouver à chacun que la littérature était sa vraie vocation, il avait décidé de ne parler qu'en vers.

Ses discours n'avaient la plupart du temps qu'un très lointain rapport avec le bon sens. Ses réponses embrouillées, par suite de la recherche de la rime, ne concordaient pas toujours exactement avec les demandes qu'on lui adressait, mais que lui importait? Il faisait des vers et ne s'inquiétait point d'autre chose, car cela suffisait à lui donner le bonheur.

Or, ce pâtissier, qui par la force de l'habitude avait fini par s'exprimer aussi habilement en poésie que nous tous en prose, avait pour voisin un certain Pierre Jaurat, écrivain public de son métier.

Ce vieux bonhomme, penché tout le long du jour sur ses feuilles de papier, faisait les lettres de ceux qui ne savaient pas écrire, et, moyennant quelques sous de rétribution, il prêtait son style, son éloquence et sa belle calligraphie aux ignorants qui, fort nombreux à cette époque, se voyaient obligés de recourir à ses lumières.

Comme il avait acquis une très grande renommée, son échoppe ne désemplissait pas, et c'était du matin au soir une procession ininterrompue d'ouvriers, de manants, de valets et de pauvres diables de toutes catégories qui venaient le prier de transcrire leurs pensées.

Un beau matin, comme maître Crêpon était fort occupé à ôter les volets de sa boutique et se préparait à faire un somptueux étalage de ses quelques gâteaux rabougris, une brave cuisinière vint frapper à la porte de Jaurat.

Par extraordinaire, le vieux scribe n'était pas là, et la visiteuse allait se retirer, l'air fort contrarié, lorsqu'elle avisa le pâtissier qui, debout sur le pas de sa maison, la regardait agir.

— Est-ce que vous pourriez me dire si le copiste rentrera bientôt, Monsieur? lui demanda-t-elle. J'ai absolument besoin de le voir.

Vous me demandez, cuisinière,
Quand mon voisin Pierre Jaurat,
Dans son échoppe rentrera?
Quand rentrera mon voisin
Pierre?

— Oui, Monsieur, répondit la pauvre fille, tout émue en entendant un aussi harmonieux langage.

Alors, Crêpon reprit:

Qui peut savoir ces choses-là?
Pourtant, je vous le dis, ma chère,
Mon voisin Pierre rentrera
Quand mon voisin Pierre Jaurat
Rentrera chez mon voisin Pierre.

La femme n'en croyait pas ses oreilles.

Elle demeurait émerveillée devant le pâtissier, qui continuait à lui débiter un flot de paroles extravagantes, lui offrant, en termes dithyrambiques, une marchandise que son maigre étalage ne justifiait pas.

Elle regardait le naïf rimeur avec un air si stupéfait et si admiratif à la fois, qu'il ne put s'empêcher d'en ressentir quelque orgueil, si bien que, se sentant pris du désir de rendre service à cette auditrice si complaisante, il lui demanda en quoi les talents de son voisin pouvaient lui être agréables, et si, par hasard, il ne pouvait pas le remplacer.

— Mon Dieu! Monsieur, lui répondit-elle, je suis sans place depuis deux jours, et je voudrais rentrer au plus vite en condition. J'étais venu trouver votre ami pour le prier de dresser une liste complète des maîtres chez lesquels j'ai déjà servi, afin que cela puisse me servir de références.

— Oh! si ce n'est que cela, demoiselle! répliqua le serviable Crêpon, je vais le remplacer aisément; donnez-moi le nom de vos anciens patrons, et d'ici deux secondes j'aurai libellé ce que vous réclamez.

Et tandis que la simple créature se confondait en excuses et commençait l'énumération des nobles seigneurs chez lesquels elle avait travaillé, le poète, un papier à la main, l'air inspiré et la plume aux doigts, traçait avec enthousiasme:

Demoiselle Catherine,
Sachant faire la cuisine,
Blanchir, coudre et coetera,
A servi trois semaines
Monsieur le duc de Mesmes.
Plus, des marquis par douzaines,
Un danseur de l'Opéra,
Deux juges à la grand'Chambre,
De l'Académie un membre,
Un évêque, un amiral,
Toutes personnes fort honnêtes,
Et toutes fort satisfaites
De ses talents en général.

La cuisinière se perdit en serments de gratitude, et, pénétrée de respect et de reconnaissance pour le service qui venait de lui être rendu par cet homme si savant, elle lui demanda ce qu'elle lui devait pour sa peine.

Mais le pâtissier se récria, déclarant qu'il travaillait pour la gloire et non pour l'argent, et refusa d'accepter la moindre rétribution.

Catherine, de plus en plus satisfaite de ce genre de procédé, s'empressa d'aller conter sa bonne fortune à toutes ses amies, si bien que, dès l'aube suivante, de nombreux domestiques de grandes maisons venaient supplier Crêpon de faire pour eux des compliments, des suppliques ou des lettres en vers, et que peu à peu l'échoppe du scribe se trouva complètement délaissée.

La fureur, la jalousie et la rancune agitèrent alors le coeur de l'abandonné. Voyant la clientèle s'enfuir, il se vengea de son heureux collègue en le couvrant d'épigrammes, de moqueries et de satires, ridiculisant son écriture fantaisiste et ses lettres inégales. Mais comme Crêpon avait le meilleur caractère du monde, il ne paraissait même pas remarquer les méchancetés qu'on lui faisait, s'appliquant de son mieux à rendre service à chacun, et comblant son cher Pierrot, ainsi qu'il avait coutume de nommer l'écrivain public, des mille petites prévenances qu'il était en son pouvoir de lui témoigner.

Cependant, le pauvre Crêpon n'était pas très heureux. A exercer ainsi gratuitement son nouveau métier, il ne faisait pas fortune, et ses coffres étaient vides, son escarcelle déserte, et si sa boutique ne désemplissait pas de pratiques empressées d'utiliser ses talents de poète, son four éteint depuis longtemps, faute de subsides pour acheter du bois, ne cuisait plus de gâteaux.

La misère, l'affreuse misère avait visité la maison, et peu à peu, un à un, les meubles, les ustensiles de cuisine, les moules à tartes, les fers à gaufres étaient allés chez le revendeur, si bien qu'un beau matin il ne lui resta plus que le canif qui lui était nécessaire pour affiler ses plumes d'oie.

Il n'eût voulu pour rien au monde s'en séparer; cependant, comme il n'avait rien mangé depuis trois jours, il s'en vint, la mort dans l'âme, offrir son cher couteau à son voisin Jaurat. Celui-ci, joyeux et charmé de la détresse de son infortuné camarade, paya trois sous ledit canif, et Crêpon, les larmes dans les yeux, s'en retourna chez lui.

Comme il ne pouvait plus obliger personne, il résolut de fermer sa porte et de se coucher. D'ailleurs, la nuit venait. Soudain, des coups pressés retentirent à ses volets. N'écoutant que son bon coeur, et sans réfléchir à sa misère, le rimeur se vêtit à la hâte et descendit quatre à quatre les marches branlantes de son vieil escalier, ouvrit sa porte toute large, et pria le visiteur d'entrer.

(A suivre)

Plus une âme est parfaite, plus elle a de compassion pour les souffrances d'autrui.

S. Grégoire.

On ne dit pas de mal du prochain devant celui qui ne l'écoute pas.

La Conférence de Washington

La France a confiance dans la conférence du désarmement. — Ce sera le tour, cette fois, de l'Angleterre de verser à la quête.

L'extrait suivant d'un article de Stephane Lauzanne, rédacteur chef du *Matin*, indique dans quel esprit de confiance la France viendra à la Conférence de Washington:

Voici deux ans et demi — en fait depuis le 11 novembre 1918 — qu'on nous promène de conférence en conférence. Nous avons été dans les brouillards de la Tamise, sous les orangers de San-Remo, sur les galets de Boulogne, à l'ombre des bocages de Spa. Et chaque fois, n'est-il pas vrai? nous, France, nous avions eu l'impression de comparaître devant un tribunal arbitral. On nous faisait asseoir sur le banquet des parties, et dans le grand fauteuil du juge, invariablement, nous voyions campé le même personnage; il prenait les traits et la voix de David Lloyd George. Parfois, il nous souriait; parfois il nous gourmandait. Toujours, en fin de compte, c'est lui qui tranchait, décidait, calculait, arbitrait. On se fatigue de tout, surtout de comparaître devant le même juge. Nous allons à Washington, connaître les murs d'un autre prétoire. On ne nous y convoque plus comme demandeurs ou comme défendeurs, comme témoins voire comme juges suppléants.

Nous aurons un autre arbitre: et ce sera un peuple de 120 millions d'habitants, un peuple qui met la justice au-dessus du commerce, un peuple au corps et au coeur d'athlète. C'est lui qui prononcera l'arrêt. Et c'est vous, ami David qui, cette fois serez assis sur le tabouret...

Voici deux ans que dans ces conférences, ce fut toujours le même qui consentit les sacrifices. Qu'il s'agit de charbon, d'argent, de biens, de bétail, de réparations, de garanties, de justice ou de morale, celui qui abandonnait toujours quelque chose, qui renonçait à quelque chose, qui réduisait sa part, qui rognait son droit, c'était le pays de France. Le pays d'Angleterre, lui, par la bouche du premier David Lloyd George, parlait modération, harmonie, apaisement, besoin de paix, nécessité de concorde. On se fatigue de tout même d'entendre des homélies. Cette fois, à Washington, il ne s'agira plus de l'Allemagne et de la France mais de l'Angleterre et du Japon; on ne causera plus du Rhin, mais du Pacifique. Sur les rives du gigantesque océan, il ne saurait plus être question de l'impérialisme français, du militarisme français, de l'annexionnisme français; on n'aura à traiter que l'abnégation britannique, la modération britannique. Nous admirerons d'autant plus les appels à la concorde que nous n'en ferons plus les frais. Frère David, je crois bien que cette fois il vous faudra verser à la quête.

En attendant... l'Angleterre augmente sa flotte

Londres. — La presse londonienne dit que l'Angleterre se prépare à avoir la flotte de guerre la plus puissante du monde. Comme il a été annoncé dernièrement à la Chambre des Communes, l'Amirauté anglaise a décidé de faire construire 8 navires de guerre très puissants, quatre cette année et quatre l'an prochain.

Ces navires auront 1,000 pieds de longueur et jaugeront 50,000 tonnes; leur vitesse sera de 35 noeuds à l'heure. Ils coûteront environ $87,000,000, et seront armés de canons de 16 et de 18 pouces.

Le français sera-t-il exclu des délibérations?

On câble de Paris au *New-York Times* que les Français sont mécontents d'apprendre qu'à Washington, à la prochaine conférence générale du désarmement, seul l'anglais sera langue officielle des délibérations". Le correspondant du *Times* explique que les Français regardent cette décision comme une catastrophe, à cause de la place que leur langue a occupée, depuis la mise au rancart du latin, comme langage de la diplomatie mondiale. "On considère que cette détermination est une insulte à toute la nation française de la part des Anglo-Saxons, qui semblent complètement dominer le monde. Si, comme on le dit, tous les rapports et tous les documents de la conférence ne doivent être qu'en anglais et s'il faut que tous les discours soient en anglais, la France estime qu'il est presque inutile pour elle d'y être représentée..." Comme le *Temps*, de Paris, l'écrit, c'est depuis que Clémenceau a consenti à ce que l'anglais, qui, jusque là, n'avait jamais été la langue des congrès diplomatiques, fût mis au même rang que le français, à Versailles, et que le traité de Versailles fût libellé en anglais en même temps qu'en français, que l'anglais tend à prendre nettement la place du français dans les congrès internationaux. Les mots du fabuliste à propos des gens à qui vous donnez un pied et qui en ont bientôt pris quatre, sont aussi actuels au XXe qu'au XVIIe siècle.

Autrefois

Le sixième centenaire de du Guesclin

Le maréchal Foch vient de présider à Rennes les fêtes du sixième centenaire de Bertrand du Guesclin. A six siècles de distance, le rapprochement est facile entre le connétable et le maréchal.

Bertrand du Guesclin naquit en 1321 au château de la Motte-Broon, près de Rennes (Ille-et-Vilaine). On a voulu faire venir son nom de *Aquin-Huquin*, prétendu roi maure qui aurait régné sur la Bretagne: la vérité plus simple est que les documents du temps le nomment de *Glaquin*. La nature ne l'avait pas gâté. Il était de laideur repoussante, mais d'une humeur et d'un courage indomptables. Ses camarades d'enfance l'apprirent à leurs dépens. On ne put lui apprendre à lire, mais le maître d'armes eut tous les succès. A seize ans, à Rennes, il terrasse un athlète vainqueur de douze compétiteurs; la même année, il s'échappe de la maison et se rend à un tournoi, sur un cheval emprunté; il bat toute la noblesse réunie de France et d'Angleterre, son père y compris. Dans la dernière rencontre, un coup de lance ayant fait sauter sa visière, son père le reconnaît et l'emporte en triomphe.

Il était désormais célèbre: il prit pour devise: *Notre-Dame Guesclin*, et cette devise inscrite sur son écu devint la terreur de ses rivaux et de ses ennemis. A Vannes, assiégé par Jean de Montfort, il résiste toute une nuit, avec vingt hommes, à une armée anglaise forte de 3,000 hommes. L'année de la funeste bataille de Poitiers, assisté de trois compagnons d'armes, il s'engage sur le pont de Fougerai, en costume de bûcheron ayant sur le dos une charge de bois: la porte s'ouvre; il assomme la garde et force la place à se rendre. La même année, il accomplit à Rennes un fait plus surprenant. Une armée anglaise assiégeait la ville. Du Guesclin, escorté de cent hommes d'armes, pénètre au petit jour dans le camp ennemi, frappe à tort et à travers, enlève un convoi de deux cents chariots de provisions et rentre avec cette proie à Rennes. Les Anglais y mirent le siège, mais du Guesclin réussit à incendier une de leurs tours de bois: ils durent lever le siège.

La bataille de Cocherel, où il vainquit les Anglais en faisant soudain volte-face, fut suivie de celle d'Auray, où il devint prisonnier des Anglais. Charles V paya sa rançon fixée à 100,000 livres. Il mit enfin son épée au service de la France. A moitié envahie par l'ennemi, elle était aussi en proie aux bandes de malandrins qui, sous le nom de *Grandes Compagnies*, la pillaient et la rançonnaient sous prétexte de la défendre.

Il en prit le commandement et les entraîna à sa suite en un discours qui se résume en ces mots: "Nous avons assez fait de mal, tâchons de faire quelque bien". Il les mena en Espagne faire la guerre à Pierre le Cruel, le Néron de la Castille, et à Charles le Mauvais; en faveur d'Henri de Transtamare, allié de Charles V, et fit miroiter à leurs yeux la croisade contre les Maures. Du Guesclin, ayant reçu 200,000 florins d'or, partit à la tête de 30,000 hommes. En passant à Avignon, ils faillirent piller le château des papes, et le Pontife ne put s'en débarrasser qu'en leur donnant 100,000 livres avec l'absolution de leurs péchés.

Pierre le Cruel fut renversé: Du Guesclin devint un grand d'Espagne richement doté, mais les méfaits des Grandes Compagnies les rendirent impopulaires en Espagne comme en France. Pierre le Cruel, soutenu par le Prince Noir, battit Du Guesclin à Navarette (1367) et le fit prisonnier. Il fixa lui-même sa rançon à 100,000 florins d'or.

Où prendrez-vous cet argent?

Sire, répliqua-t-il, Henri, qui pourra roi d'Espagne, me prêtera la moitié de ma rançon; le roi de France payera l'autre, et à leur défaut la gagneraient toutes les fileresses de France!

Du Guesclin retourna en Espagne, battit Pierre le Cruel à Montiel et remit sur le trône de Castille Henri de Transtamare, ami de la France. Après cette campagne, il fut nommé connétable.

Nous ne raconterons pas la guerre dure qu'il fit aux Anglais et où il montra une tactique toute nouvelle et très souple; évitant les batailles rangées, il coupait leurs convois, les décimait et reprenait les provinces après leur passage. Les Anglais ne possédaient plus en France que cinq villes: Calais, Bordeaux, Bazas, Dax et Bayonne. En 1380, il se rendit en Espagne pour finir sa vie contre les Maures, quand il succomba à une maladie au siège de Chateauneuf-de-Randon. Le commandant de la place avait promis au connétable de lui rendre la ville si, à une date fixée, les secours n'arrivaient pas. Le délai expiré, le gouverneur anglais vint remettre les clés de la ville sur le cercueil de Du Guesclin. Avant de mourir, il dit ces paroles dignes d'un chevalier chrétien:

— Qu'il vous souvienne, en quelque lieu que vous fassiez la guerre, que les gens d'Eglise, les femmes, les enfants et le pauvre peuple ne sont point vos ennemis.

Il fut enseveli à Saint-Denis, quelques mois avant Charles V.

—:o:—

NEW-YORK. — Une femme a été arrêtée dans une gare de la "Brooklyn Rapid Transit Company" parce qu'elle mendiait. La police a trouvé dans ses vêtements $1,894.59 en argent et or et en billet de banque.

TERRE A VENDRE

La Commission d'Etablissement des Soldats offre en vente par soumission publique le quart N-O. 22-51-25 O. 2e.

Les conditions de vente aux colons soldats dûment qualifiés sont: 10 p. c. du prix d'achat comptant à l'acceptation de la soumission et la balance en vingt-cinq payements égaux avec intérêt de 5 p. c. par année sur le plan d'amortissement.

Aux civils, les conditions de vente sont: 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt de 6 p. c. par année.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque pour 10 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Les soumissions seront ouvertes le 1er septembre 1921.

La soumission la plus haute ou toute autre ne sera pas forcément acceptée.

La soumission doit être mise dans une enveloppe ordinaire marquée: "Soumission pour l'achat de (description de la terre) et doit être adressée au

Surintendant de district
Commission d'établissement des Soldats
Prince-Albert, Sask.

Daté à Prince-Albert, Sask., le 15 août 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada
Prince-Albert, Sask.

—:o:—

TERRE A VENDRE

La Commission d'Etablissement des Soldats offre en vente par soumission publique le quart S-O. 32-48-13 O. 2e M.

Les conditions de vente aux colons soldats dûment qualifiés sont: 10 p. c. du prix d'achat comptant à l'acceptation de la soumission et la balance en vingt-cinq payements égaux avec intérêt de 5 p. c. par année sur le plan d'amortissement.

Aux civils, les conditions de vente sont: 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt de 6 p. c. par année.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque pour 12 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Les soumissions seront ouvertes le 1er septembre 1921.

La soumission la plus haute ou toute autre ne sera pas forcément acceptée.

La soumission doit être mise dans une enveloppe ordinaire marquée: "Soumission pour l'achat de (description de la terre) et doit être adressée au

Surintendant de district
Commission d'établissement des Soldats
Prince-Albert, Sask.

Daté à Prince-Albert, Sask., le 15 août 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada
Prince-Albert, Sask.

—:o:—

TERRE A VENDRE

La Commission d'Etablissement des Soldats offre en vente par soumission publique le quart S-O. 27-52-25 O. 2e

Les conditions de vente aux colons soldats dûment qualifiés sont: 10 p. c. du prix d'achat comptant à l'acceptation de la soumission et la balance en vingt-cinq payements égaux avec intérêt de 5 p. c. par année sur le plan d'amortissement.

Aux civils, les conditions de vente sont: 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt de 6 p. c. par année.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque pour 10 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Les soumissions seront ouvertes le 1er septembre 1921.

La soumission la plus haute ou toute autre ne sera pas forcément acceptée.

La soumission doit être mise dans une enveloppe ordinaire marquée: "Soumission pour l'achat de (description de la terre) et doit être adressée au

Surintendant de district
Commission d'établissement des Soldats
Prince-Albert, Sask.

Daté à Prince-Albert, Sask., le 15 août 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada
Prince-Albert, Sask.

Aux anciens élèves du Collège de St-Boniface

Un appel à l'occasion du sacre de S. G. Mgr Prud'homme

Le dernier numéro de la LIBERTE publie l'appel suivant aux anciens élèves du Collège de St-Boniface:

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, ancien élève du collège de Saint-Boniface, sera sacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon le 21 septembre. Un certain nombre de ceux qui l'ont connu à l'*Alma Mater* ont cru rencontrer les désirs de tous ceux qui ont fréquenté dans le passé la plus ancienne comme la plus célèbre de nos institutions catholiques en faisant appel à la générosité de tous en faveur de l'évêque élu.

Les oeuvres qui s'imposeront à l'attention du jeune et distingué successeur de Monseigneur Pascal seront nombreuses; celle du recrutement du clergé, — qu'il s'agisse des missions ou des paroisses, — semble primordiale. C'est aussi, a-t-on cru, celle qui rencontrera le plus de sympathie chez les âmes les plus généreuses. Ce sera donc du même coup aller au-devant des désirs du nouvel évêque et s'assurer un concours plus général et plus substantiel que de demander, à l'occasion du sacre de Monseigneur Prud'homme, à tous les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface quels que soient les endroits qu'ils habitent, leur âge et leurs conditions, de contribuer par leurs offrandes à l'éducation des clercs du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon.

Le dimanche qui suivra le sacre, le 25 septembre, à 8 heures du soir, au collège même, dans une réunion ou fête intime, à laquelle sont invités tous les membres de notre grande famille, on remettra au nouvel ordinaire le résultat de notre campagne avec un album contenant les noms des généreux donateurs.

Pour être inscrit sur cette liste d'honneur, — est-il besoin de le dire? —il n'est pas nécessaire de verser une somme fort élevée. Contribuer pour une oeuvre de ce genre et dans des circonstances si exceptionnelles, au montant de vingt-cinq ou cinquante piastres, par exemple, peut être chose facile pour un bon nombre. Pour plusieurs, ce serait un peu trop leur demander. Quelque modique que puisse être le montant versé, il sera reçu avec reconnaissance. Il contribuera d'autant à grossir le total et montrera que du premier au dernier des élèves du collège de Saint-Boniface savent apprécier l'honneur qui rejaillit sur eux de voir que Rome, pour la deuxième fois, choisit un des leurs pour le faire monter sur un siège épiscopal.

Le Comité d'organisation s'est choisi dans un bon nombre de localités des représentants qu'il a priés de solliciter en son nom les contributions personnelles des anciens élèves du Collège de Saint-Boniface qu'ils pourront atteindre. Il lui est absolument impossible d'étendre ses ramifications partout, et pourtant il ne voudrait exclure personne de ce concours de charité et de cette liste d'honneur. Il compte sur le concours des journaux de tout le pays pour faire connaître l'initiative qui a été prise et engager même ceux qui demeurent dans les endroits les plus reculés à se joindre, avant le 1er septembre, en groupe ou individuellement, à tous ceux qui se réclament comme eux du Collège de Saint-Boniface.

Toute correspondance doit être adressée au secrétaire, M. Marius Benoit, Association d'Education, Saint-Boniface, Man.

LE COMITE.

M. l'abbé Groulx représentera le Canada au Congrès international de la jeunesse catholique à Rome

Du 3 au 8 septembre prochain se réuniront à Rome toutes les associations de la Jeunesse catholique italienne pour fêter le cinquantenaire de la *Società della Gioventu Cattolica Italiana*. A cette occasion et plus précisément les jours 9 et 10 septembre, grâce à l'initiative du Conseil supérieur de cette Association aura lieu un Congrès international des représentants des Associations catholiques du monde entier en vue de constituer l'Union internationale de la Jeunesse catholique.

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal et l'un des précurseurs du mouvement de l'A. C. J. C. a accepté l'invitation de représenter l'Association à Rome.

Un grand Congrès des Acadiens

Plus de 2,000 personnes, délégués et autres assistaient à l'ouverture solennelle du Congrès des Acadiens à Church Point, N. E., qui a duré deux jours, les 17 et 18 août. Il y avait des délégués de tous les groupes acadiens de l'Amérique du Nord. La Louisiane, la Nouvelle Angleterre, l'Ouest canadien, l'Ontario y étaient représentés comme le Québec et les Provinces Maritimes.

La messe fut chantée par Mgr Leblanc, évêque de St-Jean, N. B., et le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Chiasson, évêque de Chatham, N. B.

La note générale des discours fut que le peuple acadien pour continuer à survivre comme il l'a fait si merveilleusement jusqu'ici doit rester fidèle à sa langue et à sa foi, et s'inspirer de l'idée catholique dans tous les domaines de la vie.

Le Souverain Pontife a envoyé un message accordant sa bénédiction aux Acadiens, à leurs oeuvres et à leurs familles.

:o:

La Semaine Sociale à Québec.

Les séances de la Semaine Sociale, qui s'ouvre à Québec le 29 août, promettent d'être aussi intéressantes qu'utiles. On y étudiera à fond la question importante des syndicats catholiques. La séance d'ouverture sera honorée de la présence de Son Excellence le Délégué Apostolique.

:o:

Notre nouveau gouverneur général est sans cérémonie

Ottawa. — Son Excellence le gouverneur général n'a pas mis de temps à se donner corps et âme à ses nouvelles fonctions. Dès lundi avant-midi, lord Byng partait à pied pour se rendre de Rideau Hall à son bureau, sur la colline du parlement. C'est une dérogation aux vieilles traditions, car d'ordinaire Son Excellence s'y rend en somptueuse limousine, accompagnée de ses secrétaires. Une telle visite est toujours attendue, et le drapeau particulier du vice-roi du Canada flotte à la hampe, au-dessus de l'entrée réservée exclusivement au représentant de Sa Majesté. Lord Byng a sans doute voulu jouir d'une marche au grand air qui souffle de la rivière Ottawa, par ces magnifiques matins d'été. Ce geste inédit est considéré comme très démocratique.

:o:

Le sang-froid d'un Canadien à Paris

Paris. — Le *Petit Journal* raconte l'aventure arrivée à M. Benoît Drapeau, un Canadien-Français de passage à Paris.

M. Drapeau se promenait en auto dans le Bois de Boulogne, dimanche dernier. Il était accompagné d'amis d'occasion sur le compte desquels il n'avait pas pris de renseignements sérieux. Arrivé à un endroit du Bois, moins fréquenté, il s'aperçut que ses compagnons étaient en train de le soulager de sa montre, des menus objets qu'il portait dans ses goussets et de son portemonnaie. Sans plus se laisser intimider, Drapeau tira quelques coups de pistolets dans l'air, pour attirer l'attention des promeneurs. Ses faux amis décampèrent aussitôt. Mais on en pinça un immédiatement et l'on prit le signalement des autres. Un second tirelaine était reconnu avant la fin de la soirée et l'on est sûr de coffrer toute la bande.

:o:

ROME. — Dans la précédente Chambre des députés, en Italie, (1919-1921), le nombre des francs-maçons dépassait la centaine. Aux élections du printemps dernier, les deux tiers de cet effectif sont restés sur le carreau, et parmi eux, les ex-ministres Berenini et Pantano, nommés ensuite au Sénat, ainsi que les anti-cléricaux militants La Pegna, Girardi, Maccaggi et Pirolini.

NAPLES. — Aux termes d'un arrangement signé par les héritiers de Caruso, la petite fille du fameux ténor héritera de la moitié de la fortune qu'il a laissée.

WINNIPEG. — Les gouvernements de l'Ontario et du Manitoba ont conclu un arrangement pour relier les deux provinces par une route nationale.

Prince-Albert

La Retraite Ecclésiastique

Les prêtres séculiers du diocèse de Prince-Albert suivent cette semaine à l'évêché les exercices de la retraite. Le prédicateur est le R. P. F. Blanchin, O. M. I., professeur au Scolasticat d'Edmonton, dont les instructions sont admirables par la *profondeur* et la beauté de la doctrine, le sens pratique et le grand esprit de foi dont elles s'inspirent. Les prêtres qui suivent la retraite sont MM. les abbés Schmid, administrateur, (*Humboldt*); Nicolet, *Barbier*, Sinnett, Myre, Bourdel, Jullion, Adam, Chauvin, Gamache, Louison, Carpentier, Perron, Mollier, Mourey, Drapeau, Benoit, Brissette, *Perrault*, *Lebel*, Morneau, *Paquette*, *La Rochelle*, Joyal, Joly, Ouellette, Monro, McMillan, Corcoran.

—:o:—

La récolte est superbe

Dans tout le nord de la Saskatchewan la récolte est superbe et en plusieurs endroits le rendement atteint jusqu'à 50 minots à l'acre pour le blé. La rouille a causé peu de dommage en général. L'avoine aussi est très belle, mais il y a peu de champs encore qui soient rendus à maturité.

—:o:—

Construction d'une chapelle Ruthène

Les catholiques ruthènes, qui comptent une quarantaine de familles à Prince-Albert, ont commencé la construction d'une église au coin de la 14ème rue et de la 8ème avenue ouest. Ce sera, pour commencer, une modeste chapelle de 36 pieds par 22 avec soubassement. Les travaux du soubassement ont été faits par les paroissiens et la construction sera terminée avant les froids de l'automne. M. l'abbé Feylyma, de Hafford, qui a aussi charge des catholiques ruthènes de Prince-Albert, viendra probablement s'établir ici d'où il rayonnera pour desservir ses nombreuses missions.

—:o:—

L'élection de Cumberland

L'hon. George Langley, ministre des municipalités, et William Charles McKay, de Prince-Albert, indépendant, ont été mis en nomination *lundi pour l'élection du comté de Cumberland* qui est fixée au 1er *septembre*.

Les votants dans ce comté sont très dispersés et les résultats de l'élection ne pourront guère être connus que plusieurs jours après le vote.

M. McKay a déjà été deux fois candidat dans ce comté. L'hon. Langley fut défait dans le comté de Redberry aux élections générales du mois de juin dernier.

L'élection du comté de l'Ile à la Crosse où M. Joseph Burnouf est candidat contre le député sortant M. Jos. Nolin, se tiendra peu de temps après.

—:o:—

On manque de moissonneurs

Le bureau de placement de Prince-Albert lundi matin demandait 120 hommes pour travailler aux moissons dans le district, et il n'a pu en trouver que sept. Le salaire offert est de $4 par jour. On manque aussi d'hommes à Winnipeg et à Régina et l'on tâche d'en faire venir de la Colombie où il y a beaucoup de gens sans travail.

—:o:—

La route de Prince-Albert à Shellbrook va être mise en meilleur état

Le gouvernement provincial a entrepris des travaux considérables pour l'amélioration des routes. Parmi les allocations figure la somme de $52,835 pour améliorer la route de Prince-Albert à Shellbrook, sur une distance de 26½ milles. Ce n'était pas sans besoin! Le gouvernement provincial paie 60 pour cent et le gouvernement fédéral 40 pour cent des frais.

—:o:—

A l'imprimerie du "Patriote"

Nous regrettons pour nos clients, l'accident qui retient notre gérant, M. Fortin, à sa chambre. Voilà qui expliquera un léger retard dans la livraison des nombreux travaux de ville que nous avons actuellement à notre atelier. Un tendon brisé et un peu de sang répandu dans le genou en est la cause. M. Fortin guide tout de même les travaux de l'imprimerie, mais à distance, et nécessairement d'une manière moins pratique et plus lente.

Améliorations

— On est à construire ces jours-ci autour du terrain de l'école catholique séparée une magnifique clôture à rampes de fer avec piliers massifs en ciment qui sera un embellissement pour la propriété en même temps que de grande utilité pour la protection des enfants contre le danger des *voitures*. M. Gauthier est l'entrepreneur des travaux.

— L'édifice de l'évêché a aussi fait toilette neuve à l'extérieur. La galerie peinte à neuf présente belle apparence. Un trottoir en ciment a été construit entre la cathédrale et l'évêché, et la ville doit faire construire tout prochainement un trottoir en ciment sur la 4e avenue en face de la cathédrale. Le gazon et les fleurs du parterre sont soigneusement entretenus. On se prépare à recevoir dignement notre évêque bien aimé le mois prochain. Une assemblée de la paroisse à cet effet a eu lieu dimanche soir, pour préparer d'avance les grandes lignes du programme.

—:o:—

— Nous avons eu le plaisir de voir à nos bureaux, la semaine dernière M. le Dr A. E. Jutras, de Estuary et son frère, de Hazenmore, Sask.

— Mgr G. E. Grandbois, procureur de l'archevêché de Régina, a fait un bref séjour à Prince-Albert mercredi dernier.

—:o:—

Grand Pique-nique à Titanic dimanche prochain

Les cercles réunis de l'A. C. F. C. de Duck Lake, Marcelin et Titanic, répondant à un voeu déjà exprimé et très populaire, ont organisé pour dimanche prochain, le 28, un pique-nique sur le terrain de l'église de Titanic. Il y aura des amusements pour tous et l'on passera une agréable après-midi entre Franco-Canadien. L'endroit est d'accès facile pour les trois groupes. Que l'on se rende en foule à Titanic dimanche après-midi.

—:o:—

Réception du Consul de France à Edmonton

Le passage du Consul de France, M. de Verneuil, à Edmonton, la semaine dernière a été l'occasion d'une belle démonstration de la part les Français et des Canadiens français d'Edmonton et du district.

Reçu à la gare dimanche matin, par M. Paul Jenvrin, Agent Consulaire de France, escorté de quinze ou vingt Français et Canadiens français, M. le Consul assista à la grand'messe de 10 heures à l'église St-Joachim, où il fut salué par le R. P. Tavernier, curé de la paroisse. Après la messe il fut reçu par les Pères Oblats à un dîner qui réunissait, à l'occasion de la retraite, un grand nombre de prêtres français dont plusieurs ont été décorés de la Croix de Guerre. Le T. R. P. Dozois lui souhaita la bienvenue.

Après avoir visité le Juniorat et le Collège, il fut reçu au Club La Vérendrye et présenté à un grand nombre de ses compatriotes. A 8 heures un banquet en son honneur à l'Hôtel McDonald réunissait une cinquantaine de convives, et plusieurs discours furent prononcés.

Le lendemain, M. le Consul a rendu visite au nouveau premier ministre, M. Greenfield, et aux personnages officiels de la capitale. Au Kiwanis Club il parla sur le grand problème économique des réparations en France.

D'Edmonton, M. de Verneuil s'est rendu à Vancouver en passant par Calgary.

—:o:—

PARIS. — A l'occasion de l'inauguration du monument aux morts pour la patrie, en France, le lieutenant-colonel Kahn, du 36e de ligne, a fait chevalier de la Légion d'honneur, M. l'abbé Soisnard, curé de Crépon, Calvados, ancien lieutenant d'infanterie. La cérémonie s'est accomplie dans le cimetière, au pied d'une stèle commémorative, en présence de Mgr l'évêque de Bayeux, du député Blaizot et des notabilités de la région.

MONTREAL. — Le R. P. Louis Lalande, S. J., est nommé officiellement recteur du collège Sainte-Marie, en remplacement du R. P. Louis Arcand, qui devient directeur des retraites fermées à Québec.

LILLE, France. — Quarante mille employés dans les usines textiles, comprises dans le triangle formé par les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing, se sont mis en grève.

ROME. — Le Pape a conféré la grand'croix de Saint-Grégoire le Grand, dans l'ordre militaire, au général Gouraud, haut-commissaire de la République française en Syrie.

Le travail sera rare

On dit à Ottawa que l'hiver prochain il pourrait bien y avoir 300,000 hommes sans travail. La situation actuelle de dépression dans l'industrie constitue un problème très sérieux.

—:o:—

Les poules de prairie détruisent les sauterelles

Il est vrai que les poules de prairie font un peu de dommage dans les champs en mangeant le grain. Mais d'autre part on remarque qu'elles sont de bons agents destructeurs des sauterelles.

Un fermier de Warman, l'autre jour, en ouvrant le gésier d'une poule de prairie l'a trouvé rempli de nombreuses sauterelles. Le conseil de la municipalité a fait parvenir l'information au département de l'agriculture avec recommandation de rendre plus sévère la loi contre la chasse des poules de prairie.

—:o:—

Les pèlerins Canadiens sont reçus par le Saint-Père.

Rome. — Les pèlerins canadiens-français qui sont allés à Assise, au pays de saint François, fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs, sous la direction spirituelle de Mgr Béranger, curé de St-Louis de France, de Montréal, ont été reçus en audience privée par Sa Sainteté Benoît XV. Le Saint-Père s'est entretenu avec eux des choses du Canada, et les a bénis eux et leur famille. Nos pèlerins ont assisté à la messe à St-Pierre et y ont communié.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 20 août 1921

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi 15 août	Mardi 16 août	Merc 17 août	Jeudi 18 août	Vend. 19 août	Sam. 20 août
Blé No 1 Nord	1.89¼	1.92⅝	1.85¼	1.86⅞	1.81½	1.78½
2 Nord	1.81¼	1.79⅝	1.77¼	1.72⅞	1.77½	1.73½
3 Nord	1.72¼	1.70⅞	1.68¼	1.63⅞	1.66½	1.60½
Avoine 2 CW	.50⅛	.49⅛	.48	.46½	.46⅞	.47⅛
3 CW	.49⅜	.48⅞	.47½	.45⅞	.46⅜	
Orge 3 CW	.82½	.81	.79⅜	.78¼	.76⅝	.75¼
4 CW	.79½	.78½	.77⅛	.75¾	.74⅜	.73¾
Lin 1 NW	2.06¾	2.08	2.04	2.00	2.01¼	1.98
2 CW	2.03½	2.04½	2.00½	1.56½	1.97¾	1.94½
Seigle 2 CW	1.21¼	1.19	1.17½	1.13¼	1.10	1.06¾
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord	1.63¼	1.61⅝	1.59¼	1.54⅞	1.55½	1.55½
Avoine 2 CW .	.48¾	.47¾	.46⅞	.44⅞	.45¼	.45
Orge 3 CW ...	.77½	.76½	.75⅛	.73¾	.73⅝	.72¼
Lin 1 NW	2.05¾	2.07	2.03	1.99	2.00¼	1.97
Seigle 2 CW ..	1.20¼	1.18	1.16½	1.12¼	1.09	1.05¾
OPTIONS.						
Blé Octobre	1.49¼	1.47⅞	1.45¼	1.40⅞	1.41½	1.33½
Novembre	1.47⅜	1.45⅜	1.42⅞	1.38⅝	1.39⅛	1.36¼
Décembre	1.41⅞	1.39⅞	1.37¼	1.33⅜	1.33½	1.30⅜
Avoine Octobre ...	.49⅜	.48⅜	.47¼	.45½	.45⅞	.45⅜
Novembre .	.47½				.45⅛	.44⅞
Décembre ..	.46½	.45⅜	.44⅞	.43	.43⅜	.43½
Orge Octobre	.78½		.76⅞	.74¾	.74⅞	.73¼
Novembre ...						
Décembre ...	.74	.73⅞	.72⅞	.70¾	.69½	.68½
Lin Octobre	2.09½	2.10½	2.06½	2.02	2.03¼	2.00
Novembre ...	2.11½	2.12	2.07½	2.03¾	2.05	2.03½
Décembre						
Seigle Octobre	1.21¼	1.19	1.17½	1.13¼	1.10	1.06¼
Décembre ..	1.18	1.15	1.15½	1.10	1.09½	1.08½

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 19 Août, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 16

— M'est avis, expliqua Marius à ses "collègues", le soir même de la "révélation"; m'est avis qu'y a des familles où il arrive des affaires comme ça. Quelquefois des frères se brouillent, y en a un qui disparaît, personne ne prononce plus son nom puis, crac! un beau matin y reparaît tout comme l'*enfant prodige* des Evangiles; et la paix, elle se conclut.

En définitive, nous avons deux bons patrons, nous ne sommes pas à plaindre dans notre place; donc, leurs histoires de famille ne nous regardent pas.

Toute la maisonnée suivit son conseil et l'ordre se rétablit promptement dans les esprits.

XXII

Avec une reconnaissance intense, Barrange remerciait le châtelain des Tamarins d'avoir sauvegardé son honneur, sa réputation, en arrangeant si bien l'histoire de sa faute, que nul ne le soupçonnait d'y avoir joué un rôle équivoque.

Il ne devait jamais l'oublier et les deux hommes devaient toute leur vie demeurer liés par la plus étroite amitié, une amitié de frères. Par exemple, ce qui avait été plus dur pour Barrange, c'était la confidence, l'aveu à faire à Edmée Brière.

Châtriant s'en chargeait volontiers, mais Maurice, l'en empêchant, avait fait lire à l'institutrice quelques-unes des pages écrites au début de son existence de père et de châtelain.

Edmée n'en fut point très surprise; elle s'attendait à la découverte d'un mystère, n'ignorant pas que quelque chose d'insolite troublait son ami.

Car Barrange n'était encore pour elle qu'un ami dévoué, du moins elle le croyait; il eut soin de ne pas lui laisser entendre que ce sentiment s'était bien vite transformé en quelque chose de plus profond.

Edmée lut attentivement, et, après cette lecture, son attitude était plus assurée, sa taille moins affaissée, sa figure presque souriante.

Certes, Edmée ne pouvait considérer celui qu'elle aimait du plus profond de son âme comme un héros, une perfection; mais il lui avait fait entendre un jour qu'il était un... malheureux, et, en vérité, elle s'était figuré toute autre chose.

Maintenant elle ressentait une sorte de soulagement à l'envisager sous l'aspect d'une victime plus que sous celui d'un coupable. Coupable? Mon Dieu! oui, il l'avait été, mais surtout par la force des circonstances. Enfin, le principal intéressé, Guy de Châtriant, avait pardonné; sans doute le ciel ne serait pas plus sévère.

Il suffisait de regarder les quatre enfants, ces chers petits anges qui portaient à Barrange la même affection: ils sentaient donc en lui une nature loyale et bonne.

Edmée se montrerait-elle plus intransigeante?...

. . . .

Appuyé aux coussins du divan, près de la cheminée où brûlait un magnifique feu de bois, Barrange leva sa tête mélancolique en voyant entrer Germaine. La mignonne venait chercher sa broderie oubliée au petit salon. Comme elle ne pouvait s'éloigner sans donner un baiser à l'oncle Maurice, elle s'approcha de lui; mais s'apercevant qu'il semblait triste et préoccupé, elle posa ses doigts frêles sur sa tête et le força à relever les yeux.

— Oncle Maurice, dit-elle gentiment, vous avez quelque chose qui vous fait souffrir. Pourquoi le gardez-vous pour vous tout seul? Je ne suis plus une petite fille, à présent; vous pouvez bien me le confier, peut-être que j'aurais un remède...

Il essaya de sourire, mais ne répondit pas.

L'enfant insista.

— Pourtant vous êtes heureux, ici?

Il soupira:

— Hélas! qui peut se dire heureux en ce monde?

Germaine prit place à côté de lui, sur le divan.

— Tout de même, oncle Maurice, comparez votre existence avec celle de bien d'autres: vous êtes entouré d'affection, vous vous sentez utile...

Il protesta, un peu amer:

— Utile, moi? A qui, mon Dieu?

— A nous, les enfants, dont vous vous occupez beaucoup; et à papa, donc! Il me disait encore hier: "Quel homme que ton oncle Maurice, ma petite! Il administra ma fortune, en mon absence, avec tant d'intelligence et d'ordre, que je ne saurais pas me passer de son aide".

— Il a dit cela, ton père? fit Barrange, tout joyeux.

— Puisque je vous l'affirme.

— Ma pauvre enfant, tant mieux!... ainsi je me sais nécessaire à quelqu'un, sans cela ma vie me paraitrait bien nulle...

Germaine prit un air entendu.

— Nulle? Il n'y a donc pas assez à faire aux Tamarins?... Oui, je comprends, vous êtes un homme d'action, vous, oncle Maurice; vous voudriez vous dévouer à quelqu'un plus encore. Mais, alors, pourquoi ne vous mariez-vous pas?

Barrange secoua les épaules.

— Tu dis des bêtises, petite.

— Pas tant que ça, mon oncle. Et d'abord, pour se marier, il faut être deux, comme chante ma vieille bonne; mais si nous ne voyons guère de monde à Pierrefeu, nous ne manquons pourtant pas pour cela... Je sais quelqu'un qui vous aime bien, moi!

— Ah! fit Barrange, amusé, mais distraitement.

Vexée, la fillette reprit:

— Et vous le savez bien, mon oncle... Vous ne me ferez pas croire que vous n'êtes pas content si Mlle Edmée a de l'affection pour vous qui en avez tant pour elle, il n'y a pas à le nier...

Barrange tressaillit et tenta de se fâcher.

— Voyons, Germaine, tu déraisonnes.

Mais il avait envie de continuer cette conversation qui pouvait l'instruire de ce qui lui tenait au coeur. Voyant que l'enfant se taisait, craintive:

— Qu'est-ce qui te fait supposer ça? demanda-t-il doucement.

— Tout à l'heure, j'ai vu Mlle Edmée qui pleurait.

Très agité, Barrange se souleva sur le divan.

— Tu dis, qu'elle pleurait?... Tu en es sûre?... Pourquoi?

— Ça, je l'ignore, mais j'ai aperçu entre ses mains des feuillets où j'ai reconnu votre écriture, mon oncle... Discrètement, je n'ai pas essayé de lire, moi, vous comprenez!...

— Des feuillets?... Mon écriture?... Oui, je sais... Et tu crois qu'elle pleurait?...

— J'en suis même certaine.

— Elle avait l'air... indigné?

— Pas du tout. L'air plutôt... comment dire? Touché, consolé. C'est bizarre, que l'on pleure dans ce cas-là...

Barrange exultait néanmoins; il se ressaisit; devait-il ajouter foi aux paroles d'une enfant?

— Tu t'occupes de choses qui ne te regardes pas, dit-il, essayant de prendre une physionomie sévère.

Germaine fit mine de quitter le divan.

— Oh! c'est bien vrai, murmura-t-elle. Bien que tout cela, je ne le dise qu'à vous et à papa, jamais aux enfants, bien sûr!... Mais je comprends qu'il faut garder pour soi-même ses petites observations.

Il la retint d'une main ferme.

— Ah! si tu n'en parles pas à d'autres, dit-il, c'est tant mieux... Et alors, tu as vu que Mlle Edmée pleurait?

— Oui, mon oncle, et j'ai pensé... Eh bien, j'ai pensé qu'elle avait de la peine par rapport à vous qu'elle aime beaucoup...

A ces mots lancés naïvement, Barrange rougit comme un adolescent.

— Oui, poursuivit-il, elle me porte de l'intérêt comme à un parent de ses élèves...

— Oh! ce n'est pas ça, dit la fillette en secouant sa jolie tête. Ce n'est pas seulement de l'avoir vue pleurer sur vos pages qui me fait penser ainsi, mais j'ai de bons yeux et une petite jugeotte...

— Et cette petite jugeotte te fait croire?... demanda Barrange, qui prit entre les siennes les mains de l'enfant.

— Tenez, mon oncle, il n'y a personne comme Mlle Edmée... après papa, toutefois, pour faire votre éloge: "M. Barrange si intelligent! par ci... M. Barrange qui a tant de goût par là". Sans compter, lorsque je ne m'applique pas assez au piano: "Allons, Germaine, jouez ce morceau plus gentiment; vous ne voulez donc pas faire plaisir à M. Barrange qui apprécie tant la musique?..."

— Ah! elle te dit cela?

— Oui, mon oncle; et elle est toujours contente quand vous êtes là; triste si vous vous éloignez. Preuve qu'elle goûte votre présence.

Très grave, Barrange caressa la menotte qu'il tenait:

— C'est joli de ta part de chercher à me faire plaisir, mignonne; mais tout cela, tu sais, il faut le dire aussi à ton papa, reprit-il avec effort.

Germaine se mit à rire:

— Ah! bien, si vous croyez que lui-même ne fait pas les mêmes remarques?... Mais nous nous regardons tous les deux d'un air joyeux quand vous êtes ensemble, Mlle Edmée et vous. Nous sommes contents, nous aussi.

— Contents? Pourquoi?

— Eh! s'écria Germaine en sautant sur un pied, prête à s'en aller au travail, maintenant qu'elle croyait sa mission remplie, nous aimons tous Mlle Edmée comme nous vous aimons aussi, mon oncle, alors, quelle joie ce serait pour nous de l'appeler du nom de tante!

— Du nom de tante?... répéta Barrange, pâle de saisissement.

— Eh bien, oui, en épousant notre oncle Maurice, est-ce qu'elle ne deviendrait pas notre tante?... Voyons!

— Dame! fit Barrange, ne sachant s'il devait rire ou pleurer.

— Et, reprit la fillette en coulant un regard malicieux vers le jeune homme, j'ai bien envie d'aller le lui demander moi-même...

Barrange sursauta:

— Non!... Si elle te traitait de folle enfant?

Elle était déjà loin, et Barrange se décida, quelques minutes après, à la suivre. Arrivé à la bibliothèque où était encore Edmée, il vit Germaine, les bras passés autour du cou de son institutrice, et qui lui murmurait quelque chose à l'oreille.

Toute rose, Edmée se dégageait, disant, mais sans colère:

— Ma petite amie, vous plaisantez sur des questions graves...

Barrange, s'avançant alors, s'inclina devant elle et se tourna vers sa nièce, disant:

— Laisse-nous, veux-tu, ma chérie?... et merci pour ton intervention.

La petite s'éloigna sans tristesse, pensant:

— Je crois que je peux disparaitre, en effet; ils s'arrangeront tous les deux.

Et, bondissante, elle alla retrouver son père sur la terrasse et le mit au courant de ce qui se passait.

Châtriant, qui assujettissait des rosiers battus par le mistral le long de la balustrade de la vérandah, écouta sa fille d'un air joyeux. Puis, Germaine rentra pour se mettre au travail, et le châtelain murmura, songeur, en la suivant des yeux:

— Chère petite, tu as, je crois, adroitement agi, et agi avec ton coeur. Puissent nos amis s'accorder promptement; ils sont si bien faits l'un pour l'autre!...

XXIII

Lorsque, une demi-heure plus tard, Châtriant rejoignit Barrange et l'institutrice, il comprit tout de suite que l'accord était établi entre eux.

La jeune fille resplendissait de joie. Quant à Maurice, on avait peine à le reconnaitre tant le bonheur le transfigurait.

Emu, il tendit la main à son ami, disant:

— Elle veut bien de moi.

Et, ce soir-là, le vent eut beau faire rage et tordre les pauvres arbres qui n'en pouvaient mais, Barrange, comme Edmée, trouva qu'il faisait bon vivre.

XXIV

Ce fut par une sereine après-midi que Jeanne Mérille descendit d'un "locati" rustique devant le perron du château; telle, six mois auparavant, Mlle Brière.

Elle non plus on ne l'attendait pas, mais par la raison qu'elle n'avait prévenu personne, et pour cause. Ne devait-elle pas s'assurer par elle-même qu'en son absence tout se passait comme elle l'entendait?

Marius, qui dissimula une grimace à son aspect, déposa tranquillement la malle de la voyageuse dans le hall, au lieu de la monter dans "sa chambre", ainsi qu'elle l'ordonnait.

— Mais, Mademoiselle, dit cet homme sans employer les formes respectueuses d'autrefois, votre chambre est occupée par Mlle Brière, et pas libre, par conséquent... Je n'ai pas reçu d'ordres...

Un peu surprise de cet accueil, la jeune fille entra dans le petit salon et demanda le thé, se croyant toujours sur le même pied dans cette demeure dont elle comptait devenir bientôt la maitresse.

Marius lui avait appris que tout le monde était à Marseille, sauf Mlle Brière, qui, à l'église pour un moment, n'allait pas tarder à reparaître.

Tout en dégustant son thé et ses rôties, Mlle Mérille se disait:

— Allons, tout me semble aller sur des roulettes. Le châtelain est en partie fine à la ville avec les enfants, mais on n'y a pas convié Edmée, ce qui prouve...

Il faut croire que ce que cela prouvait était plutôt satisfaisant, car le visage de la voyageuse se rasséréna complètement.

Après quoi, elle promena un regard satisfait autour d'elle, remarquant l'ordre qui régnait partout et quelques arrangements pleins de goût.

— Ce Barrange-Châtriant est décidément un homme digne de conduire une maison de ce genre, murmura-t-elle; et, lorsque je partagerai sa besogne, tout sera mieux encore. Je m'entends à bien vivre et à dépenser l'argent...

Néanmoins, Jeanne Mérille était soucieuse. Elle n'avait pas réussi dans la grande bataille qu'elle venait de livrer à l'étranger et elle revenait aussi pauvre que devant. Heureuse encore que ses généreux adversaires lui eussent payé les frais qu'elle avait faits un peu inconsidérément pour cela.

Aussi rentrait-elle dans ce qu'elle appelait secrètement "son futur home" avec une béatitude sans nom.

(à suivre)

———:o:———

RETOUR A LA BARBARIE?

Par un SAUVAGE.

Pas de civilisation sans religion

Aucune civilisation ne peut subsister sans avoir à sa tête une autorité humaine bien constituée, qui la dirige et la conserve; elle peut encore moins s'établir ou se maintenir, si elle ne repose sur l'idée religieuse. C'est-à-dire, si elle ne commence par reconnaitre, au-dessus des institutions humaines qui la constituent, et de l'autorité humaine qui la gouverne, l'autorité souveraine de Dieu, à laquelle elle doit commencer par rendre ses devoirs, et dont elle doit tout d'abord observer les préceptes.

En effet, nous avons dit que la civilisation consiste essentiellement dans le respect des droits de tous par chacun, et des droits de chacun par tous. Or peut-on dire qu'elle respecte tous les droits, cette société qui commence par méconnaitre ceux du Créateur et du Souverain Dominateur de l'Univers?

Et puis, au-dessus de l'autorité humaine qui les régit et leur impose des lois, mais qui, par le fait même qu'elle est humaine, est infaillible, qu'il est possible de tromper, et aux sanctions de laquelle on peut se soustraire, si les sujets ne reconnaissent une autorité supérieure, infaillible, qu'on ne peut tromper, sanctions à laquelle on ne peut échapper, et qui leur commande de respecter cette autorité humaine et de lui obéir, quelque faillible et défectueuse qu'elle soit; qui les empêchera de désobéir aux lois, lorsqu'ils espéreront pouvoir le faire impunément, et de se révolter, lorsqu'ils en trouveront l'occasion? — Et alors, ce sera l'anarchie, ou le désordre par en bas; avec lequel il n'y a pas de civilisation possible.

D'un autre côté, qui maintiendra cette autorité humaine, exercée par des hommes faillibles, sujets à toutes les erreurs et à toutes les passions humaines, dans la juste limite de ses droits et de ses devoirs? — Qui l'empêchera de verser dans la tyrannie, l'oppression et l'abus du pouvoir? — Qui lui imposera de se conformer aux prescriptions du droit naturel, dans la confection de ses lois et dans l'administration de la justice? — Qui mettra des bornes aux excès de son ambition et de son désir de domination sur les nations étrangères? — Rien! Absolument rien! — A moins qu'elle ne reconnaisse au-dessus d'elle, une autorité supérieure à elle, et dont elle est justiciable, aussi bien que le dernier de ses sujets: autorité qui, dès l'origine du Genre Humain, a édicté ces prescriptions du droit naturel, qui, étant fondées sur la nature même de l'homme, ne sont point sujettes aux variations, comme celles des différents Droits humains; mais sont applicables et obligatoires, en tout temps et en tout lieu. — Un gouvernement athée, quelque soit sa force, versera nécessairement dans l'arbitraire et la tyrannie; et ce sera le désordre par en haut, qui, par ses excès, amènera fatalement la révolte et l'anarchie, ou le désordre par en bas; et, ce sera la fin de la civilisation.

Non, vraiment, sans religion, il n'y a pas de civilisation possible. Il n'y a de possible que le règne de la force: force de l'autorité, pour imposer sa tyrannie, et son arbitraire, tant qu'elle le pourra; force de la multitude, pour se soustraire à cette tyrannie, par l'émeute et la révolte; en attendant qu'une nouvelle autorité vienne imposer à cette multitude désordonnée une nouvelle tyrannie, qui sera brisée par une nouvelle révolte; et ainsi de suite. Mais, déjà nous sommes en pleine barbarie. Bientôt, non seulement il n'y aura plus aucune trace de civilisation: mais aucune société humaine ne sera possible.

De fait, dans l'histoire des civilisations antiques, on n'en trouve aucune qui ne soit fondée sur l'idée religieuse. Cette idée a pu être plus ou moins pure, plus ou moins déformée; et la civilisation qui en est issue a été, en proportion, plus ou moins humaine, plus ou moins imparfaite. Mais, toujours et partout, la civilisation a été conforme à l'idée religieuse qui lui avait donné naissance, et sur laquelle elle s'est appuyée, tout le temps de sa durée. Pour les civilisations dont nous connaissons le mieux l'histoire, nous pouvons même constater que leur déclin a commencé avec l'affaiblissement ou la déformation de l'idée religieuse qui leur avait donné naissance, ou sur laquelle elles avaient été fondées. Il faut arriver à l'époque contemporaine, pour trouver des monstres à figure humaine, assez peu *humains*, pour prétendre fonder une société de nations civilisées, uniquement sur l'incroyance et l'irréligion.

De toutes les civilisations, la civilisation chrétienne est la plus parfaite. Le fondement en a été posé, non par un philosophe quelconque, imbu de notions religieuses plus ou moins vagues et imparfaites, mais par le Divin Fondateur du Christianisme lui-même, lorsqu'il a dit: *"En toutes circonstances, agissez envers les autres, comme vous voudriez qu'on agit envers vous-mêmes"*. Et; *"Ne faites jamais à autrui, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes"*. — Voilà, semble-t-il, des principes qui, religieusement appliqués, suffiraient à assurer la cordialité et l'humanité des rapports entre les hommes; et, pour le règlement des conflits internationaux, seraient un peu plus efficaces, que le monstre, acéphale et manchot, qu'on a essayé de mettre au jour, sous le nom de Société des Nations.

Mais, de nos jours, on a jeté au rancart ces maximes vivifiantes et civilisatrices; on les a remplacées par de grands mots, qu'on a vidés de tout sens et de toute signification précise: les résultats n'ont pas été merveilleux, ainsi que nous aurons l'occasion de le constater, au cours des chapitres suivants.

Mais, me direz-vous, en tout ceci, quel compte tenez-vous des lettres, des sciences et des arts? — J'en tiens grand compte. Mais, dans leur ordre, et à leur place. Il ne faut pas confondre les effets dans leur cause. Or, les lettres, les sciences et les arts sont les produits de la civilisation; ils ne sont pas la civilisation elle-même.

La nécessité d'exposer les principes civilisateurs le plus clairement possible, et de la façon la plus propre à les fixer dans l'esprit de ceux auxquels on s'adresse, donne tout naturellement naissance à la littérature et à ses divers genres. Et, comme le BEAU est un élément de civilisation, ainsi que le BON, le VRAI et le JUSTE, ces idées, élégamment exprimées dans leurs formes littéraires, imprègnent fortement les âmes artistiques, et les poussent à essayer de leur donner une forme extérieure, qui les rende accessibles, non seulement à l'esprit, comme la forme littéraire, mais aux sens même. De là, la peinture, la sculpture et l'architecture. Et ainsi, les lettres et les arts, issus de la civilisation, en exaltant et propageant les idées nobles et élevées.

Mais, sous ce rapport, les lettres et les arts sont aussi un baromètre infaillible des hauts et des bas de la civilisation au milieu de laquelle ils fleurissent. Si la forme littéraire et la technique de l'art sont rudes; et encore grossières, mais cherchent à exprimer des idées invariablement nobles et élevées: c'est un signe indubitable, qu'on se trouve en présence d'une civilisation naissante, encore inhabile à s'exprimer; mais qui tend à se développer et à se perfectionner. Lorsqu'elle aura atteint son apogée, non seulement les idées exprimées seront nobles et élevées, mais les formes littéraires et artistiques qui les réaliseront, seront aussi parfaites. — Mais, si ces mêmes formes, tout en restant très belles, ne servent plus qu'à exprimer des idées peu élevées; si, au lieu de favoriser les tendances supérieures de l'âme, elles sont mises au service des instincts pervers et des passions brutales: c'est un signe infaillible que la civilisation est en baisse. A moins d'une forte réaction, qui se produit rarement, ces formes extérieures elles-mêmes ne tarderont pas à se vulgariser; et cette civilisation disparaitra complètement.

Pour les sciences, s'il s'agit des sciences religieuses, philosophiques et sociales, elles marquent, dans la société qui les cultive et leur accorde une importance primordiale, un état de civilisation déjà avancé, avec tendance à s'élever plus haut: parce que ces sciences, s'occupant directement de l'homme, de sa fin et de ses rapports avec Dieu et avec ses semblables, tendent à le perfectionner dans sa qualité d'homme. — Pour les sciences physiques et naturelles: elles demandent, pour se développer, un état de civilisation déjà avancé; mais, comme elles ne s'occupent que de la matière, elles tendent à abaisser l'esprit humain, plutôt qu'à l'élever. Comme le gui, qui ne peut pousser que sur un arbre déjà arrivé à son plein développement; mais qui, au lieu d'en favoriser le développement futur, l'entrave; ainsi l'importance exagérée accordée par une société aux sciences physiques et naturelles, au détriment des sciences spéculatives et des oeuvres de l'esprit, marque une régression dans le sens de la barbarie, et non un progrès dans la voie de la civilisation. Ainsi en est-il, à plus forte raison, du développement exagéré de l'industrie et du commerce.

UN SAUVAGE.

:o:

Le nouveau commandant de la garde suisse

Berne. — Le colonel Repond, dont on avait annoncé puis démenti la retraite, a définitivement abandonné le commandement de la garde suisse du Vatican. Il a été remplacé par le lieutenant-colonel Hirschbuhl. Celui-ci, est le premier commandant de la garde qui soit sorti du rang. Il est originaire du canton des Grisons.

La *Gazette de Lauzanne* écrit à propos du départ du colonel Repond:

"Au Vatican, son passage restera marqué notamment par la réforme des uniformes de la garde. Servi par son goût de l'histoire, il s'était attaqué à cette oeuvre avec l'ardeur qu'il mettait dans toutes ses entreprises et avait réussi, après de longues études, dont il a publié le résultat en une brochure très intéressante à reconstituer dans toute son intégrité, le beau costume qu'on dit avoir été dessiné par Michel-Ange".

:o:

Pèlerins canadiens-français à Lourdes

Sous ce titre: *Le pèlerinage canadien*, un journal de Lourdes, France, la *Croix* de Lourdes, livraison du 23 juillet dernier, a publié, au sujet de la visite à Lourdes d'un groupe de pèlerins canadiens-français pilotés par M. Vaillancourt, de l'*Agence des voyages Home*, de Montréal, l'article suivant de son rédacteur en chef, M. René Gaell:

"Petit par le nombre, mais grand et solennel par l'idée qu'il symbolise, le pèlerinage canadien est arrivé à Lourdes, jeudi soir, 21 juillet, pour y passer la journée du vendredi 22.

"Il est présidé par Mgr Joseph Bélanger, curé de Saint-Louis de France, à Montréal, accompagné lui-même de plusieurs prêtres parmi lesquels nous avons salué M. le chanoine Deschamps, également de Montréal.

"La direction du pèlerinage est aux mains de M. Vaillancourt qui assure l'organisation matérielle de ce long voyage dont Rome est la plus lointaine étape.

"C'est pour nous une véritable joie fraternelle de souhaiter la bienvenue en terre de Lourdes à ces grands amis au coeur si tendrement fidèle à la mère patrie, à l'âme si noblement éprise de nos traditions, de nos vertus et de nos gloires nationales.

"Ce groupe qui se compose d'une cinquantaine de pèlerins, réunit des Canadiens de presque toutes les provinces et même des Etats-Unis où des milliers de "nos cousins d'Amérique" maintiennent le prestige de l'idéal français et gardent avec orgueil la douce coutume du beau parler de France.

"Pèlerins de nos grands sanctuaires et aussi des théâtres immortels de la grande guerre où le sang de leurs frères s'est mêlé au nôtre, ils arrivent de Reims ou le cardinal Luçon leur a fait un magnifique et paternel accueil, continué quelques jours plus tard à Versailles, par la cordiale réception de Mgr Gibier. Dans quelques jours ils seront à Rome où les attend le Saint-Père désireux d'ouvrir ses bras aux représentants d'un pays où le culte de l'Eglise ne fut jamais séparé de celui de la France maternelle. Puis, désireux de revoir encore la "terre natale" et de s'imprégner de son atmosphère chrétienne, ils achèveront leur voyage par un pèlerinage à Paray-le-Monial.

"Hôtes de Lourdes durant cette journée de vendredi, ils ont trouvé chez Mgr Schoepfer, gardien des Sanctuaires, la cordialité d'un accueil charmant et l'hospitalité la plus affectueuse. Deux messes ont été célébrées à la Grotte pour le groupe canadien à 6 heures et à 9 heures.

"Nous avons rencontré et salué un bon nombre de ces grands amis dont le visage souriant prouve à quel point ils sont heureux de vivre quelques heures dans le plus beau et le plus français des Sanctuaires du monde.

"Comme insigne, ils portent la symbolique feuille d'érable en émail à laquelle est suspendu un ruban tricolore. Emblême de fidélité nationale, religieuse et patriotique! Ces couleurs où rayonne une gloire incomparable sont pour eux la plus haute et la plus touchante des professions de foi.

"Brillant sur leur poitrine à la place du coeur, elles disent éloquemment que les Canadiens, prosternés devant la Vierge française, veulent que la grande Victorieuse les considère comme les fils les plus tendres et les plus dévoués de la France, sauvée par ses mains et glorifié par son coeur".

R. G.

:o:

La guerre aura causé le fractionnement des grands domaines seigneuriaux en Angleterre

Londres. — Les pairs d'Angleterre, possesseurs de grandes terres seigneuriales devront forcément, dans un avenir rapproché, céder une partie de leur riche patrimoine, à cause des impôts qui leur pèsent lourdement sur les épaules depuis la guerre.

C'est ainsi que le duc de Portland, qui possède, de ses ancêtres, près de 200,000 acres de territoire et une demi-douzaine de manoirs, se voit obligé de réduire son train de vie, afin de ne pas être terrassé par les impôts fédéraux. Il projette d'abandonner son domaine de Wellbeck, et il a averti ses censitaires de la chose. Il prédit que la prochaine génération verra le fractionnement des grands domaines seigneuriaux.

Le duc de Devonshire a vendu en 1919 un de ses plus beaux châteaux, connu sous le nom de Devonshire House, le baron Kinross a cédé Stanslaw House; le comte de Denbigh a vendu une partie de ses propriétés de Downing, au nord du Pays de Galles, au cours de l'année dernière. Le comte de Harrington a vendu ses domaines de Cheshire, en 1920.

Durant la seule année, une compagnie d'encanteurs a vendu 349,695 acres de territoire appartenant aux lords et aux pairs d'Angleterre; ces ventes ont réalisé 4,332,514 livres sterling (plus de $21,000,000).

:o:

La greffe de l'oeil

L'art de greffer des morceaux de chair pour guérir certaines blessures, certaines plaies profondes, a fait beaucoup de progrès, et surtout pendant la guerre. Les rhinoplastes ont pu alors opérer de vrais miracles sur nos grands blessés. Toutefois, ils étaient impuissants quand il s'agissait d'organes aussi délicats que les yeux. Serait-on sur le chemin d'une application sensationnelle? A Vienne, assure un journal allemand, un étudiant en biologie, nommé Koppanyl, élève du professeur Pryefram, est parvenu à greffer l'oeil d'un animal dans l'orbite d'un autre animal. Mais quel oeil pourrait être substitué à celui de l'homme? Car on ne peut imaginer le dévouement de quelqu'un sacrifiant un de ses yeux au profit d'un aveugle. Un père, une mère, un fils seraient peut-être capables d'un tel héroïsme.

GRAVELBOURG

Couvent de Gravelbourg
DIRIGE PAR LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE DE SILLERY.


Réfectoire.

Le programme d'études est celui de la province.

Pensionnat à base française.

Les arts d'agrément et d'utilités domestiques enseignés avec grand soin.

Affilié aux Conservatoires.

Education de famille. Chez soi agréable.

Aux lecteurs. — Nous regrettons toujours beaucoup que le temps ne nous permette pas de donner tous les soins désirables à notre page hebdomadaire. Nous devons avouer qu'elle renferme encore plus de lacunes qu'elle ne compte de perfections; mais en cela elle n'est que comme toutes les autres oeuvres humaines et petit à petit nous espérons l'améliorer. Toute organisation a une période de formation plus ou moins longue et plus ou moins pénible et l'entretien de notre page hebdomadaire avec tous ses petits détails est une véritable organisation, veuillez m'en croire. Notre intention est de continuer à la publier régulièrement, de l'améliorer un peu chaque semaine, si possible, afin de la rendre aussi intéressante que nos ressources financières et intellectuelles nous le permettront.

Pour cela, il est facile de comprendre que nous avons besoin de la coopération de tous, et que nous demandons que tous joignent leur bonne volonté à la nôtre. Avec un aide bienveillant, on accomplit des merveilles. Restons donc fidèles à notre cher journal, si digne de nos efforts et faisons avec bienveillance notre part dans l'oeuvre de la presse catholique.

On trouve des défauts dans l'organisation comme dans la rédaction et l'administration du journal. C'est parfois vrai et le contraire devrait plutôt étonner. Mais refuser pour cela sa coopération, est-ce bien comprendre les moyens de réforme? Il me semble que nous devrions tous raisonner ainsi: nous avons affaire à des gens pleins de bonne volonté, donc donnons-leur la main, et toute la masse des nôtres faisant de même, nous aurons avant un an un journal qui pourrait faire de jolis pieds de nez à ceux qui souhaitent sa mort. Pour faire des affaires, il faut du capital, cela n'est pas du nouveau, et le capital nécessaire au bon fonctionnement d'un journal catholique, il ne faut pas l'attendre des loges orangistes, il faut le recueillir entre soi, tout comme font nos ennemis quand ils nous préparent un mauvais coup. Je lisais dernièrement que le conseil général des églises protestantes a voté 400 millions pour s'amener les païens tandis que la Propagation de la Foi catholique ne peut disposer que de quatre millions; ne nous plaignons donc pas de trop donner aux oeuvres.

Notre journal est dans la période de l'enfance encore. Au lieu de l'étouffer par ses refus de le soutenir, disons-nous donc que tout enfant a des défauts qui décourageraient des parents parfois s'ils n'espéraient les voir disparaître un à un dans la période de croissance. Notre journal est absolument de même. Encore petit et faible parce que jeune, il deviendra grand et fort si Dieu lui prête vie et si les siens soutiennent ses premiers pas. Donc aidez-nous; aidons-nous tous, surtout pendant le grand concours qui s'ouvrira le premier septembre et dans un an nous ferons un examen de conscience afin de voir si nous avons encore autant de défauts et s'il y a lieu de regretter les efforts faits pour un si noble but que celui de la bonne presse catholique et française, oeuvre par excellence.

Paroissiales. — La solennité de la Ste-Philomène, patronne de cette paroisse, a été célébrée dimanche le 14 avec toute la grandeur religieuse possible. Le choeur et le bas-choeur avaient été très artistiquement ornés de fleurs naturelles, alors que la sombre verdure des hauts palmiers encadrait l'autel tout blanc et or ainsi que le trône de la sainte patronne étincelant de lumières. M. l'abbé Laux chanta la grand'messe, assisté du R. P. Massé et de l'abbé Boucher, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Lortie, O. M. I., de Québec, prononça un éloquent sermon sur le sens spirituel de la fête. La chorale Ste-Philomène, sous la direction de M. l'avocat Crépeau, chanta l'une des plus jolies messes harmonisées de son répertoire.

A la messe de neuf heures, dite par M. le curé Maillard, il y a eu première communion solennelle de 26 enfants, qui avaient été soigneusement et pieusement préparés à ce grand acte par une série de catéchisme, suivie régulièrement pendant les quinze jours qui précédèrent.

Le soir, il y eut cérémonie de la rénovation des voeux, suivie de l'érection de la confrérie de Ste-Philomène: lecture du diplôme d'agrégation et consécration des nouveaux membres. Dimanche le 14 fut donc un beau jour de prière et de bonheur spirituel pour toute la paroisse.

— Dans le cours de la soirée nous arrivait de la grande visite du sud-est: MM. les abbés Bondeau, de St-Victor, Duchaine, de Willow-Bunch et MM. les séminaristes Leclaire et Crépeau. La joie de la rencontre fut sincère, car ce sont là de bons amis de nos causes. Ces messieurs nous quittèrent lundi midi, en route pour Ponteix, dont nous attendons le cercle dramatique pour dimanche le 21.

— Lundi MM. les curés Thibeault, de Coderre, Magnan, de Ferland, et Gravel, de Mazenod, étaient en voyage d'affaires à Gravelbourg.

— Le R. P. Lortie, prédicateur de la retraite au couvent, nous quittait lundi matin le 15 pour la Colombie, où il prêchera la retraite annuelle aux religieux de sa communauté.

Funérailles. — Lundi le 8 août avait lieu la sépulture de Marguerite Pépin, âgée de 9 mois, enfant de M. Arthur Pépin, sellier. La petite Marguerite, généralement bien portante, a été emportée presque subitement par une maladie qui ne pardonne pas aux enfants aux jours de forte chaleur. Les petits porteurs à brassières blanches étaient les jeunes Lucien et Maurice Lizée, Théodore Lambert (fils de J. H.), et Théodore Lambert (fils de Mme C. Lambert). A la famille Pépin nous disons sincèrement notre sympathie.

Baptemes. — A M. et Mme Uldéric Nadeau, un fils: Lionel-Roméo-Philippe, baptisé le 11 août: Parrain: M. Philippe Nadeau; marraine: Marie-Jeanne Pinsonneault.

— A M. et Mme Alfred Allard, un fils: Jean-Charles-Lactance, baptisé le 14 août. Parrain et marraine: M. et Mme Chs. Parent.

LOCALES. — *Pour rire.* — Il existe à Gravelbourg une équipe de tennis composée de quatre joueurs seulement, mais qui pratiquent presque tous les soirs sur le terrain du collège. Par ce fait tous les quatre se croient devenus des durs à la raquette et à la balle. Si donc quelques amateurs de leurs amis

(A suivre en page 12)

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: " Le Comité de la Bonne Presse.
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 33 Ponteix, Sask. 4ème année. 19 Août 1921

Fete du dimanche: Solennité de l'Assomption. Saint Sidoine Apollinaire. Né à Lyon en 430, il fit de sérieuses études et ne tarda pas à devenir célèbre par les panegyriques qu'il fit de l'empereur Avitus; il se consacra particulièrement dans la suite a l'étude de l'Ecriture et fut sacré évêque de Clermont, en 471. Il a laissé un grand nombre d'épitres en prose et plusieurs pièces de vers encore appréciées de nos jours.

Sainte Jeanne de Chantal. — Née en 1572, à Dijon, elle fut veuve de bonne heure et se consacra à Dieu. Elle travailla, sous la direction de saint François de Sales, à la fondation de l'ordre de la Visitation. Elle mourut à Moulins.

Ouverture des classes. — On nous prie d'annoncer que l'ouverture des classes à l'école du village aura lieu le 22 août, sous la direction du même personnel que l'an dernier.

La rentrée au Couvent est fixée à un peu plus tard et on s'attend cette année à compter bon nombre de nouvelles parmi les gentilles habituées du Pensionnat.

Nouvelles. — Les ouvriers employés aux nouveaux magasins Arsène Potvin et R. Kouri font diligence, si bien que leurs portes seront ouvertes au public dans quelques jours. Gare maintenant la concurrence!

— MM. J. A. et Hector Marcotte, M. Rousseau, Mlle Rose-Aline Prince, étaient à Swift Current au milieu de la semaine dernière.

— M. et Mme Wilfrid Giroux se sont rendus à Moose Jaw le même jour.

— M. et Mme N. Lacoursière, et leurs enfants, le Dr O. Lupien sont de retour d'un voyage en auto à Montmartre et Régina où ils ont reconduit Mlle Aurore Lacoursière, en promenade ici depuis quelques jours.

— M. et Mme Israël Delisle sont allés faire leur moisson sur leur ferme de Gergovia, que la grêle a heureusement épargnée, en étant, hélas, peu propice aux voisins.

— M. Léopold Sabourin, de Gravelbourg, en visite ici la semaine dernière.

— M. le curé Rondeau, de St-Victor, et M. l'abbé A. Leclaire, professeur à Gravelbourg, étaient de passage ici lundi.

M. l'abbé Duchaine, dont nous regrettons le départ définitif de Ponteix, a passé une partie de la semaine au presbytère.

— L'excursion des moissonneurs nous a amené un grand nombre de travailleurs dont les services ont été retenus avec empressement. La récolte bat son plein: si tout le monde n'est pas également favorisé, la plupart du moins semblent satisfaits de leur sort.

Baptême. — Joseph-Raymond-Rosaire, fils d'Euclide Liboiron et de Donalda Charlebois. Parrain et marraine, Josaphat Perreault et Eva Charlebois.

Pensées. — Cent "entendus" ne valent pas un "vu".

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

Note. — Nombre de gens trouveraient très commode, parait-il, de percer l'incognito — qui est assez le secret de Polichinelle — du rédacteur de notre courrier. Depuis quelques mois la mode est aux changements, mais on peut d'ordinaire s'adresser à Mlle G. Beaudry, qui recevra avec plaisir et reconnaissance toutes nouvelles et articles susceptibles d'intérêt pour nos lecteurs.

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 10)

voulaient venir se mesurer avec eux, ils n'ont qu'à s'adresser au "Président des quatre" au collège même et la rencontre aura lieu dans la plus stricte observance des règles en même temps que dans la engageons à publier les résultats, déplorables ou non pour les intéressés.

— M. et Mme Louis Goulet et leur fils Oscar, ainsi que Mme Rinfret, sont revenus samedi le 13, enchantés de leur voyage d'un mois dans l'Est. Egalement de retour de Swift-Current où il était à l'emploi de la Revelstoke Saw Mill, M. Raymond Poulin qui, nous l'espérons, demeurera désormais à Gravelbourg où il compte de nombreux parents et amis et fait honneur à nos cercles de jeunes.

— M. Félix Lebrun a acheté une des maisons de M. Charles Fluet et la transportera sur la 4ème rue. M. Eugène Cadieux ayant loué la maison occupée par M. Lebrun sur la 1ère avenue.

— M. et Mme Ernest Cadieux sont revenus lundi le 15 d'une quinzaine de villégiature à Lebret.

M. Roméo Lizée, assistant à la cour à bois Atlas, est depuis lundi le 15, gérant de l'Imperial. Nos félicitations.

— M. et Mme Chalifoux et de Repentigny, de Ponteix, étaient les hôtes de M. et Mme Jos. Sabourin, dimanche le 14. Mme Clovis Tourigny, de Ponteix, accompagnée de sa fille, Mme Vallée, de Plessisville, Qué., était en visite chez Mmes Rinfret et Lambert, les 12 et 13 août.

M. J. L. Gagné, de Montréal, est actuellement à Gravelbourg dans l'intérêt des propriétés de Mme Gagné, autrefois Mme Vve Archambault.

— Mme William St-Germain est en vacances depuis une couple de semaines à Banff.

— Mlle Valéda Lemoine, graduée du collège de musique de Montréal comme nous l'annoncions la semaine dernière, ouvrira le 1er septembre un studio pour l'enseignement de la théorie musicale. Ce studio sera situé sur la 1ère avenue, en face de chez M. Boucher.

Un mot. — Si l'on jette un coup d'oeil cette semaine sur une couple des annonces de notre page et si l'on se rend sur place constater *de visu* les articles dont on parle, l'on ne pourra manquer de reconnaitre l'incontestable supériorité des pneus Good Year et Amos Holden qui figurent maintenant parmi les meilleures marques de pneus pour fournir un long parcours. Ils absorbent facilement les chocs et assurent un bon rendement à la voiture. Ils sont fabriqués solidement et sont presque à l'épreuve des perforations et des éclatements. Procurez-vous un de ces pneus et vous aurez la marque la plus économique dont vous puissiez munir votre voiture. A Gravelbourg nous trouvons ces excellentes marques au même endroit où nous trouvons avec leurs avantages la Ford et la Fordson.

— Un phonographe de la marque Columbia est toujours agréable à entendre, mais encore plus depuis la baisse dans son prix d'achat qui le met à la portée de toutes les bourses. Un instrument de musique Columbia ajoute grandement aux charmes d'un foyer et font aimer le chez-soi.

Un fort groupe de 200 excursionnistes, tous canadiens-français de la province de Québec, nous arrivaient vendredi soir le 13 août. Un bon nombre de nos fermiers étaient déjà rendus au village et leur firent la meilleure bienvenue qu'ils pouvaient souhaiter en les engageant presque tous immédiatement. Les autres ont trouvé de l'emploi dans les quelques jours suivants et les travaux des coupages battent maintenant leur plein. Nous sommes heureux d'entendre nos fermiers nous dire que le rendement leur cause d'agréables surprises et avouer que dans la semaine de sécheresse ils avaient calculé une trop forte diminution. Espérons que le Bon Dieu continuera de les bénir et que nous verrons tous nos gens satisfaits.

Le Dr Goodman, dentiste, est de retour de vacances d'un mois à travers les plus beaux districts de l'Ouest.

A CODERRE. — On y prépare actuellement un grand bazar qui aura lieu à la fin de septembre au profit de l'église St-Charles. Dans le comité d'organisation se trouve M. Desnoyers, président et le Dr Provencher, secrétaire. Nous donnerons la semaine prochaine plus de détails sur l'organisation de ce bazar, mais dès maintenant nous devrions assurer nos frères de Coderre de notre efficace coopération. Ce sont là des compatriotes qui, bien que placés à 25 milles de distance, nous apportent toujours leurs sympathies et presque toujours leur argent, venant faire ici la plupart de leurs transactions commerciales. Aidons donc ceux qui nous aident et nous vivrons dans une belle harmonie.

Intéressantes expériences de téléphone sans fil

Des expériences extrêmement intéressantes se poursuivent en Angleterre pour le développement du téléphone sans fil. Deux journalistes, dont l'un se trouvait à Zandwoort, en Hollande, et l'autre à Southwold, au nord de Londres, ont pu converser longuement, par-dessus la mer, grâce à de nouveaux appareils Marconi. Chacun d'eux, assis dans sa petite cabine, sur le rivage opposé, entendait clairement, distinctement la voix de l'autre, posait des questions et recevait immédiatement des réponses, sans que le moindre fil les reliât. Il n'y a aucune raison théorique pour que l'expérience accomplie sur une distance de quelques centaines de kilomètres ne réussisse pas sur une distance beaucoup plus grande. La voix humaine, grâce au simple secours de l'atmosphère intelligemment utilisé, traverserait ainsi les mers, les océans, les continents. C'est l'éther, au milieu duquel nous nous mouvons, qui lui servirait de véhicule. Le câble, en dehors des frais considérables qu'entraine son établissement, est toujours un lien. Sa suppression marque une libération, un affranchissement. La voix, au lieu de ramper, vole!

On peut prévoir le jour prochain où, par un réseau léger de messages aériens, les points les plus éloignés du globe se trouveront, à l'instant même réunis. C'est une nouvelle étape, et des plus importantes dans la diminution, sinon dans l'abolition de la distance.

Des photographies et des messages envoyés d'Amérique en France par télégraphie sans fil

Annapolis. Deux expériences, que, il n'y a pas encore bien longtemps, on aurait déclarées tenir du miracle, ont eu lieu à la station radiotélégraphique d'Annapolis. A l'aide de l'appareil de l'inventeur français Belin, une photographie et un document écrit ont été envoyés par télégraphie sans fil de la station d'Annapolis à celle de Malmaison (France).

Deux ingénieurs français envoyés par le gouvernement français sont actuellement à Annapolis où ils préparent de nouvelles expériences du même genre, desquelles ils attendent un succès complet qui démontrera l'importance de cette invention.

Bien que l'image reçue ait été jugée bonne, elle n'était pas assez parfaite au goût des ingénieurs français qui ont recommencé leur expérience, en transmettant un message de M. C. V. Van Anda, rédacteur en chef du "New-York Times" au journal le "Matin" de Paris. Dès la réception du dit message à Paris, les expérimnetateurs ont été informés que l'essai avait donné des résultats presque parfaits.

L'Echo de Dumas

No 45 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 19 août 1921.

Pensée. — Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée". — *Saint Luc.*

La séance d'hier au soubassement a été particulièrement intéressante. Outre que les vues étaient par elles-mêmes captivantes, nous eûmes une partie musicale et littéraire tout à fait hors pair. Les trois artistes qui furent révélés au public de Dumas appartiennent chacun au beau sexe, et cela m'est un très agréable devoir de leur dire ici quels délicieux moments elles nous ont fait passer.

Dans l'ordre chronologique, ce fut d'abord Mme Emile Carpentier, qui nous chanta deux chansons anglaises, avec un charme tout juvénile. Puis Mme Victor Bernuy nous a littéralement émus, avec le "Credo du Paysan", dont elle a su, avec une maîtrise superbe, faire ressortir le fond d'adoration mystique qui s'en dégage. Il est regrettable que Mme Bernuy ne soit que de passage à Dumas, car elle aurait été un puissant auxiliaire pour l'intérêt de nos séances.

Enfin Mme Rodolphe Bessette a déclamé magnifiquement un épisode de dramatique de la grande guerre. C'est la première fois que Mme Bessette accepte de se faire entendre en public et il est vraiment dommage qu'elle ne l'ait pas fait plus tôt, car nous y avons perdu de très agréables instants. La déclamation dramatique est la pierre de touche d'un talent, aussi bien amateur que professionnel, et Mme Bessette a franchi l'écueil avec honneur. Sa diction est nette, facile, coulante; la voix est chaude et prenante; le geste est sobre. J'ose espérer qu'elle ne s'en tiendra pas là et qu'elle nous permettra encore fréquemment de l'applaudir. Cette séance m'a d'autant contenté, que j'estime que la chanson, la déclamation ou la diction sont autant de moyens de propagation naturels de notre langue. Les accents touchants le cri d'amour envers le Créateur que l'artiste nous faisait si admirablement ressortir, nous faisaient d'autant plus chérir notre langue capable en quelques mots de faire vibrer les cordes les plus secrètes de notre sensibilité.

La musique elle-même porte le cachet de la race. Il y a loin entre ces sons fondus, graves, dans cet appel à notre divin Maitre, et l'absurde et incohérente cacophonie que sous le nom de Jazz Band, nos voisins acclament en d'hystériques hurlements. Notre langue permet aux conceptions les plus diverses de s'étendre et de se développer dans des constructions phraséologiques d'une impeccable harmonie. A quels accents touchants ne peut-elle arriver dans la douleur ou la prière! A quelles rieuses et gaies images ne peut-elle parvenir dans le domaine de la joie! A quelles nobles et vibrantes expressions ne peut-elle prétendre dans la défense du droit ou de l'honneur, et de quel sombre et dédaigneux mépris ne peut-elle stigmatiser les vils et bas sentiments!

C'est l'impression que je ressentais hier soir en écoutant ces dames, et je leur suis reconnaissant des sensations douces et fières à la fois qu'elles surent évoquer en mon âme et dans celles des spectateurs qui les applaudirent.

Baptême. — Le 11 août dernier a été baptisé Joseph-Hormisdas Mandasa, fils de Roméo Gauthier fermier, et de Jeanne Filteau, de cette paroisse. Parrain: M. Hormisdas Filteau; marraine: Ida Vodon.

Une mission arabe contre le sionisme

Rome. — Une mission d'Arabes de Palestine a quitté Rome, se rendant à Londres et à Paris. Elle se compose de deux chrétiens et de quatre musulmans, qui viennent pour revendiquer les droits des habitants de Palestine contre l'invasion et l'abus du sionisme. La mission séjournera à Londres tout le temps nécessaire pour éclairer l'opinion publique anglaise et obtenir du gouvernement anglais la revision de sa politique sioniste. Les délégués ont trouvé, tant du côté italien que du côté du Vatican, le meilleur accueil et les plus vifs encouragements. Ils ont déclaré qu'ils étaient pleinement satisfaits de la protestation formulée par le Pape contre le sionisme en Terre Sainte dans sa dernière allocution consistoriale.

—:o:—

Sept élections partielles dans Québec

Québec. — Une élection générale en miniature aura lieu dans la province de Québec cet automne, à cause de la nécessité où l'on se trouve de tenir sept élections. On s'attend aussi à ce que l'hon. Taschereau remanie son cabinet. Il abandonnera probablement le portefeuille du procureur général, lequel sera pris par l'hon. J. L. Perron, actuellement ministre sans portefeuille. M. Taschereau resterait président du conseil des ministres et remplirait en même temps les fonctions de secrétaire provincial.

—:o:—

L'âme en prison

A Larnay, près de Poitiers, vient de mourir Marie Heurtin, la célèbre "âme en prison", cette jeune fille aveugle, sourde et muette de naissance, repoussée jadis de tous les asiles, parce qu'on la croyait idiote, et dont les Soeurs de la Sagesse ont osé l'instruction, en 1895: successivement, la Soeur Marguerite, qui s'y est épuisée, et la Soeur Saint-Louis lui ont appris les cinq systèmes de signes dont elle usait couramment: la langue mimique, la dactylogie, l'écriture Braille, l'écriture Ballu et l'écriture anglaise.

C'est avec une grâce fine et joyeuse qu'elle recevait. L'on s'attendait à rencontrer une infirme fatiguée, et l'on se trouvait en face d'une âme rayonnante de bonheur, d'affectueuse sympathie et de profonde vie intérieure: c'est qu'elle avait été élevée peu à peu par ses admirables maitresses jusqu'aux plus hautes cimes de la vie morale et religieuse, où elle trouvait toute sa force et toute sa joie.